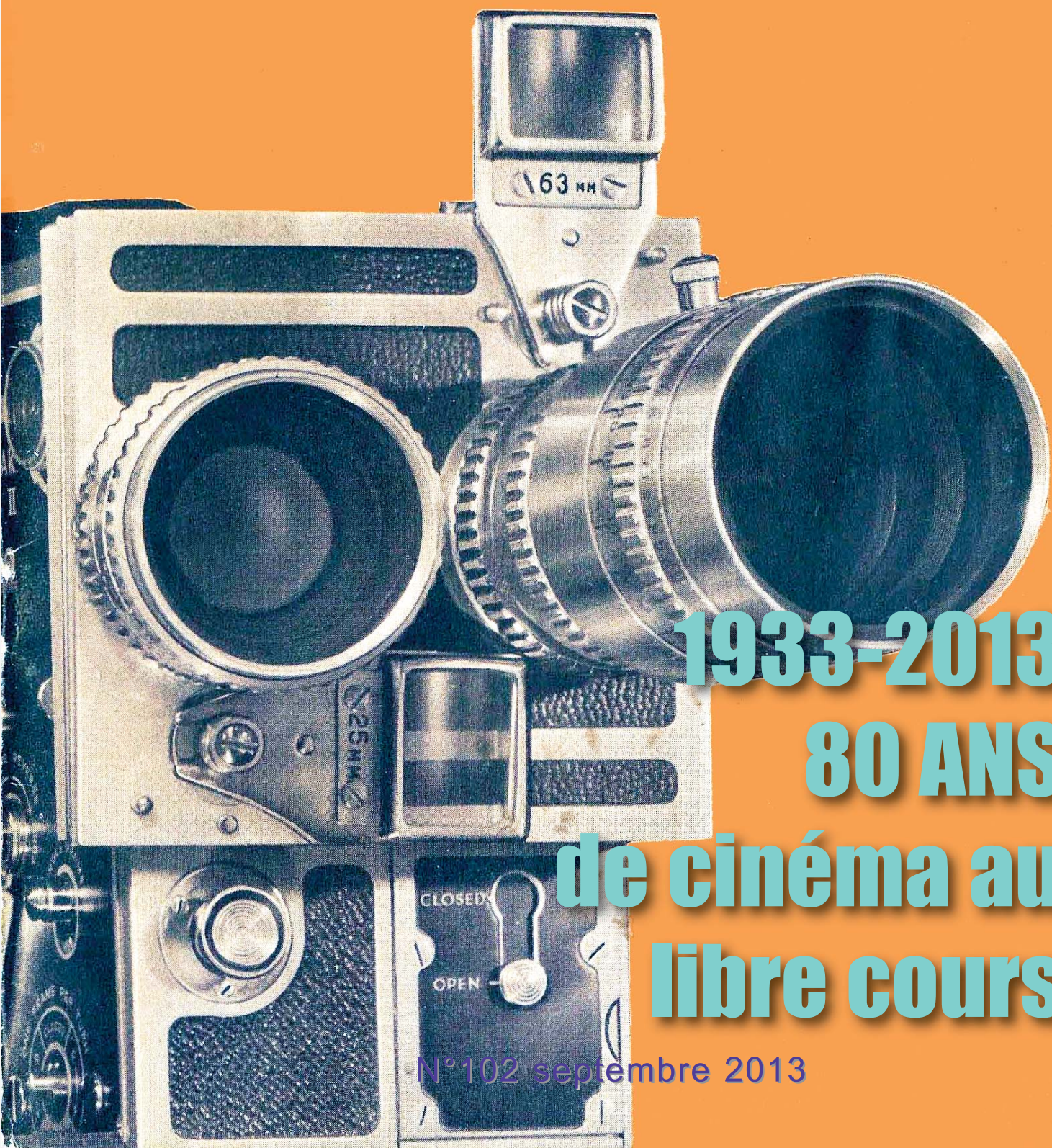


L'ÉCRAN

de la FFCV - Fédération Française de Cinéma et Vidéo



1933-2013

80 ANS

**de cinéma au
libre cours**

N°102 septembre 2013

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU LUMIX DMC-GH3

CHANGING PHOTOGRAPHY **G**

LUMIX **G** 1st MIRRORLESS

Membre du IREX Digital Project Les Mirroless Des Nouveaux
Associés de l'Association de l'AVP/AVP



Entièrement conçu pour offrir des performances de qualité aussi bien en photo qu'en vidéo.

Avec un boîtier entièrement repensé pour intégrer un capteur Live MOS de 16.05 mégapixels, un processeur quadri-core Venus Engine ainsi qu'un filtre passe-bas redessiné, le DMC-GH3 ira jusqu'à rendre les textures les plus fines dans les moindres détails.

Le DMC-GH3 offre également un système AF par contraste au temps de réaction extrêmement faible ainsi qu'un système anti-poussière et une protection contre les projections d'eau, ce qui en fait un excellent outil professionnel.



Qualité d'image améliorée



Équipé d'un capteur Live MOS de 16.05 mégapixels, le GH3 offre un niveau de sensibilité tel qu'il permet d'obtenir une gradation douce des hautes lumières aux ombres. Grâce à une haute résolution et une plage dynamique étendue, le GH3 crée des images époustouflantes et très réalistes.

Le nouveau Venus Engine offre la possibilité de traiter les signaux photos et vidéos avec une extrême précision. En combinant 3DNR (3D Noise

Caractéristiques

Le système AF par contraste le plus rapide au monde.

Performances vidéo

Puissant et simple à utiliser

Écran tactile et orientable OLED

Le nouvel objectif Lumix G X Vario 35-100mm



Le système AF par contraste le plus rapide au monde.

Avec le Light Speed AF, le système AF à grande vitesse et à haute précision, le LUMIX GH3 permet de capturer des sujets se déplaçant très rapidement avec une précision et une clarté exceptionnelles.

Le capteur d'image du système AF par contraste sert également de capteur AF afin d'éviter toute erreur mécanique, ce qui en fait un excellent outil professionnel.

100 ANS

Sommaire

- Éditorial p. 3
Les vidéos brèves p. 4-5
Patrimoine p. 6-11
Sur les traces de Jean Vivié
Carrefour de la création
p. 12-15
L'importance des clips dans la
musique d'aujourd'hui
Chronique p. 16-17
Démarche de l'escalier (36)
Actualités p. 18-19
Territoires et cinéma : rencontres
de La Rochelle
Dernière minute : les moments
forts de Cœur de vidéo
Documentation p. 20-22
Éléments sur le cinéma de court-
métrage
Enquête p. 23-25
Ce que les pitches disent du ciné-
ma
Ressources p. 26-27
La colorimétrie au service de la
création
Cœur de vidéo 2013 p. 28-29
Carnet p. 30

Ont participé à ce numéro : Gérard Bailly,
André Brochier, Didier Bourg, Marie Cipriani,
Robert Dangas, Odile Dalmont, Jean-Christophe
Guérin, Didier Mauro, Philippe Sevestre

L'invention du cinéma a fait l'objet de controverses. Son histoire est très dense et ne peut se résumer en quelques lignes. Georges Sadoul a commis un travail de titan en rédigeant une *Histoire du cinéma mondial* en 1949, édition rééditée plusieurs fois qui a eu le mérite d'embrasser le phénomène dans sa dimension internationale. Notre propos consiste à évoquer l'époque précise de la création de notre fédération (1933) et de souligner qu'elle a vécu et accompagné le cinéma jusqu'à ce jour. 1933-2013, quatre générations se sont succédé sans relâche (exception faite de la période correspondant à la seconde guerre mondiale) pour porter la flamme qui anime les amoureux du cinéma et de sa pratique. Quatre-vingts ans d'une mobilisation du regard de nos concitoyens sur la société, quatre-vingts ans d'évolution technologique, de partage et d'échanges intergénérationnels. La FFCV tient à fêter cet anniversaire.

En 1833, un siècle plutôt, les esprits inventifs ont cherché à animer l'image fixe. La roue de Faraday du suisse devenu anglais Peter Mark Roget au Zootrope de l'anglais Horner ont posé les jalons de l'image et son mouvement.

Toutes les avancées se faisaient dans différents pays avant que ne s'instaure la grande bataille commerciale. C'est l'énorme succès remporté à Paris au Grand Café du boulevard des Capucines grâce au Cinématographe Lumière le 28 décembre 1895 qui a marqué les esprits. Le cinématographe, une machine qui additionne une caméra, un appareil de projection et une tireuse de copie. La série des films projetés comme *L'arrivée d'un train en gare de la Ciotat*, *L'arroseur arrosé*, *La place des Cordeliers à Lyon* sont entrés dans l'histoire. Des critiques chagrins pensaient que le cinéma ne serait qu'une mode passagère et tablaient sur l'avenir de la photographie.

Quelques années plus tard, crise économique et conflit de 14-18, Louis Delluc, pose un regard triste sur la pratique de cet art « *la France a inventé, créé et lancé le cinéma, qui est maintenant retardataire* ». Déjà le cinéma américain s'imposait par la multiplication de salles. Le cinéma développé en France perd sa suprématie. Le premier conflit du XX^e siècle ralentit la production mais il a fallu la passion et l'énergie pour la voir renaître.

Entre 1930-1945 au début du parlant, celle-ci va décliner mais c'est sans compter sur les producteurs et réalisateurs indépendants qui vont constituer l'École française avec René Clair *14 juillet*, Jean Renoir *Chotard et Cie*, Claude Autant-Lara, *Ciboulette*, Jean Vigo et son dernier film à 29 ans *Atalante* alors qu'il meurt dans l'année, et Marcel Carné qui fait ses débuts.

Dès 1920, du côté de la Russie se crée, entre autres, un intérêt pour une captation de « *la vie à l'improvisiste* » (Dziga Vertov). Le maître mot surprendre l'homme dans son milieu social, approche baptisée le ciné-œil. C'est l'avant-garde documentariste qui va s'imposer dans de nombreux pays grâce à la mise sur le marché de caméras légères (chez nous la Kodak Pathé).

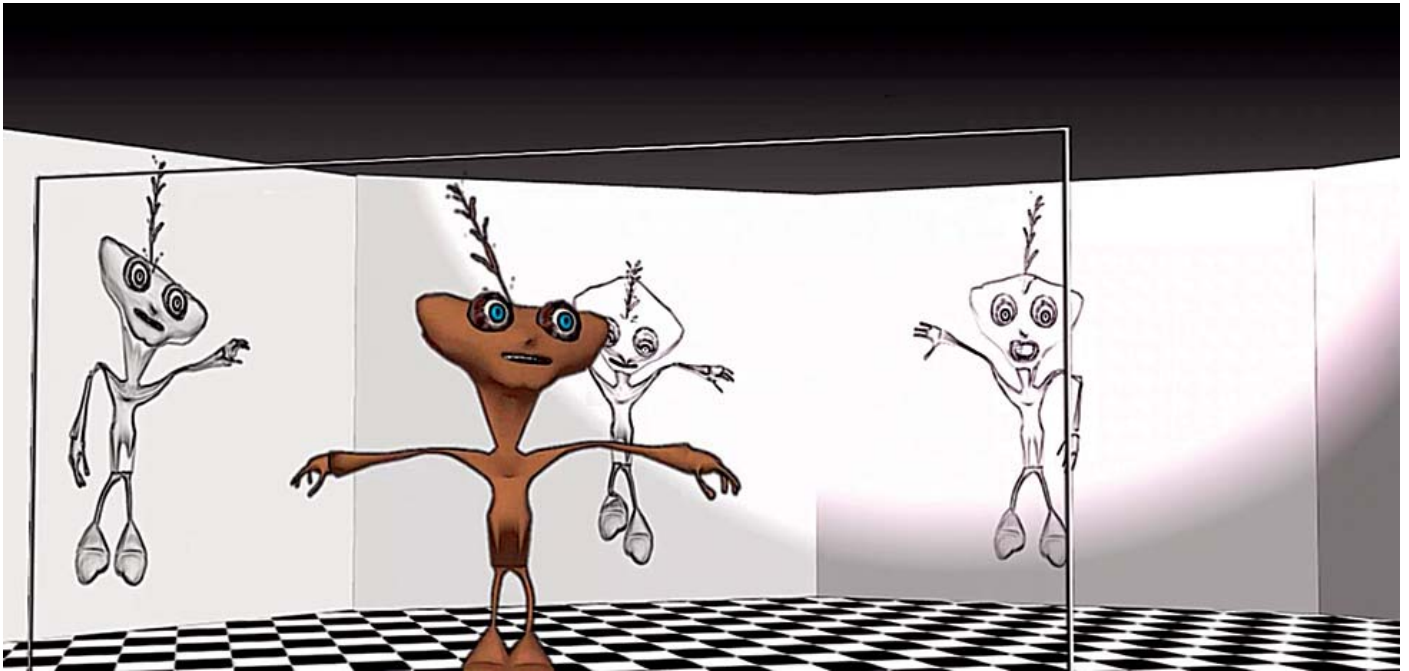
Un circuit parallèle, se met en place, discret mais efficace. Il naît grâce à cet outil révolutionnaire qui va inspirer nombre d'amateurs. 1933 est l'année décisive de création d'une fédération destinée à mutualiser les moyens et les hommes réunis dans des clubs qui se créaient spontanément dans toutes les régions hexagonales. Jean Vivié est de ceux-là. Il a pris une place importante et décisive dans l'histoire de ce mouvement qui s'est avéré irréversible. Comme pour le confirmer, sa photo se trouve au musée de la cinémathèque nationale à Paris. Dans ce présent numéro son parcours nous est conté par Philippe Sevestre (cf portrait).

Notre festival national sera le théâtre de la mise en lumière de cette mémoire grâce aux compilations menées par Chantal Kremer et Philippe Sevestre qui permettront l'évocation des 14 présidents qui ont relayé les expériences acquises pour que survive ce type de rassemblement, les quelques textes officiels fondamentaux qui ont jalonné ces décennies. Nous restons très attachés à ce patrimoine mis à disposition des institutions comme les Archives du film et la BNF.



Couverture : page de couverture du manuel édité aux États-Unis de la caméra Cine Kodak special II qui a conservé le même aspect que le 1^{er} modèle sorti en 1933, année de la création de la FFCV

Les vidéos brèves par Gérard BAILLY



Prix de l'Animation

La fabrique de Thierry Dupont

Animation Caménor. Lille

Naissance, clonage et stupeur d'un personnage qui découvre les contingences du graphisme sous l'œil de son créateur. L'empire des métamorphoses bat son plein, la fabrique se développe sur un judicieux mouvement musical. Le trait est délié, évanescent, rythmé, charmeur.

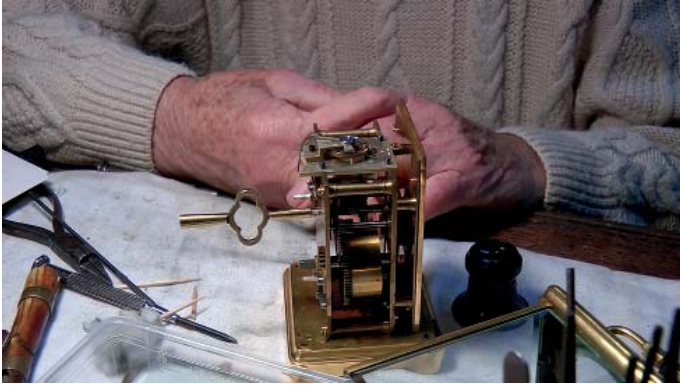
Prix de l'humour

La mort est dans le pré d'André Lacassagne

Fiction. Caméra moulinoise.
Moulins

Croyant avoir affaire à du gibier, un chasseur tue une paysanne. Piloté par une voix off nous assistons à un aléa de mise en scène en même temps qu'à un ratage de comique de situation censé divertir le spectateur mais faire rire requiert un vrai travail. Reste la preuve que quatre minutes d'humour potache vain et daté peuvent permettre de franchir les concours jusqu'à lester un Palmarès National, c'est ça qui est vraiment drôle.





sex-toys autour des plaisirs féminins. Catalogue à l'appui et phallus siliconé en main, la vendeuse décline les avantages d'une technologie ludique, dynamique et profilée auprès de clientes ravies et convaincues. Les zones érogènes féminines sont devenues un cœur de cible industriel mais en secouant le joug des pudibonderies les concepteurs ont inventé l'ergonomie du bien jouir, c'est toujours mieux que tenir la chandelle.



Prix du Patrimoine

On m'appelle Tic-Tac de Louis
Pireyre

Reportage ACV Clermont-Ferrand

Un collectionneur nous ouvre son royaume de pendules ordinaires et de pièces rarissimes avec l'enthousiasme de l'enfance. Balanciers, rouages, roues, aiguilles, cadrans et boîtiers récapitulent la traversée d'un siècle voué aux innombrables techniques du mouvement pendulaire. Des longueurs mais sympathique.

Sélection Nationale

Les petites merveilles de Sulawesi

de Cristiania et Alain Bontemps

**Documentaire CAVB Verrières le
Buisson**

Ce document de plongeurs au contenu fort et au développement spectaculaire tutoie l'excellence. Autour de l'Île de Sulawesi, en Indonésie, se trouve la plus grande concentration de créatures marines, la plus étrange, la plus insolite de la planète. Cette biodiversité rayonnante et féconde galvanisée par des mouvements tectoniques à la croisée de deux océans offre un spectacle incomparable. L'immersion nous place au cœur d'une nursery de phénomènes en donnant à voir un précipité de toutes les bizarreries de l'évolution marine. Très renseigné, concis et précis, le document ne cherche pas à épuiser l'inventaire des faunes subaquatiques mais il promeut de façon responsable ce spot unique au monde qui devra se protéger de plus en plus fermement contre la chienlit consumériste. Bravo pour la voix off et cette extraordinaire ballade sous-marine.



Sélection Nationale

La petite marchande de piments de
Jean-Claude Michineau

Reportage CVA 3^e Œil. Angers

Vente en réunion et à domicile de jouets sexuels ou la journée ordinaire d'une petite marchande de

80^e anniversaire de la Fédération

Sur les traces de Jean Vivié (1904-1972)

Un pionnier du cinéma d'amateur qui a œuvré toute sa vie au service des métiers du cinéma



À gauche : Jean Vivié. Il s'entretient avec Lucien Bull, ancien collaborateur de Marey et qui a été le pionnier du cinéma ultrarapide.

Photo trouvée sur Internet : <http://cinemania.oldiblog.com/?page=lastarticle&id=1909311>



Photo de Jean Vivié aimablement communiquée par son fils Éric

Portrait de Jean Vivié

Sachant que Vivié était accompagné de Pierre Monier (dont le nom figure sur le carton titre du film *Berlin 1936*), on pouvait supposer que Vivié avait pu être filmé par son collègue en sa qualité de représentant officiel de la France au Congrès des cinéastes amateurs à Berlin. Ainsi, Vivié, membre du jury, est en discussion avec un autre juré (voir page 9). Par ailleurs, à Berlin, en 1936 pendant le congrès, un cinéaste amateur allemand a saisi en gros plan Vivié qui descend d'un autobus spécial affrété pour les cinéastes. Le film a été mis en ligne sur YouTube en 2011 (www.youtube.com/watch?v=kouerozeUjU) par Karl Hoeffkes. Le film est frappé de trois lettres AKH pour Agentur Karl Höffkes, agence de films d'archives recensant particulièrement des inédits de la première moitié du XX^e siècle.

Jean Vivié descend de l'autobus spécial réservé aux cinéastes



Un curriculum vitae impressionnant

Ingénieur des mines

Cinéaste amateur, Conseiller technique du premier bureau fédéral de la FFCV

Coauteur du Cinéma d'amateur traité encyclopédique du cinéma 8 mm, 9,5 mm, 16 mm et 17,5 mm

Délégué de la France au 2^e congrès international du Cinéma d'amateur à Berlin en 1936

Participe à la création de l'Unica lors de l'exposition universelle de Paris en 1937

Collaborateur de *L'Antenne*

Fondateur du Contrôle technique du cinéma (plus tard CST)

Fondateur de bureau de l'industrie cinématographique

Fondateur de l'Association des ingénieurs du cinéma

Fondateur et animateur de la revue Mesures et contrôles industriels

Professeur à l'École de Vaugirard (EPCT)

Professeur à l'IDHEC

Membre du jury au festival de Cannes 1953 courts métrages et officiel de la CST

Directeur du service des Archives du film DU CNC à Bois d'Arcy, service créé par André Malraux en 1969

Au festival de Cannes le prix Jean Vivié récompense les meilleurs techniciens de l'image et du son

Les films de Jean Vivié

Il s'agit d'un fonds qui appartient au fils de Jean Vivié dont les droits de vente des images ont été acquis en exclusivité par Lobster films. Ainsi est tiré de l'oubli un trésor du patrimoine « amateur » particulièrement bien conservé.

Nombre de films de membres de la FFCV, qui auraient pu figurer au catalogue de la cinémathèque fédérale, faute de l'aval des ayants droit ou par des prêts inconsidérés de copies, ont été perdus (Oradour-sur-Glane de Géo Martin, film collectif sur la Libération de Paris).

Éléments d'une filmographie

Berlin 1936

Un reportage tourné en juillet et août 1936 de Jean Vivié délégué français de la FFCCA à l'occasion du II^e congrès du cinéma d'amateur quelques jours avant l'ouverture des Jeux olympiques. Jean Vivié est accompagné de Pierre Boyer. 16 mm, noir et blanc, muet.

Les impressions de voyage de Jean Vivié sont relatées dans le N° 405 du 1^{er} novembre 1936 de la *Revue Photo Cinéma*, Directeur Paul Montel.

Plusieurs versions du film ont circulé sur You Tube puis ont été retirées sans doute à cause des délicatesses d'un distributeur de films d'archives.

Ce film a été sonorisé après accord avec la SACEM par Europa Film Treasures (site web interrompu en 2013 en raison de difficultés financières) avec une musique rythmée, répétitive et lancinante qui s'efface progressivement au profit de percussions lourdes, avec en fond sonore subliminal les érucations d'Hitler et des Sieg Heil scandés par une foule. La dernière partie du film d'où émane une sourde angoisse au vu des images et du montage remarquable est ponctuée par des battements de cœur.

Cet arrangement musical notamment avec les vociférations d'Hitler n'est pas adapté, car pour ne pas effaroucher les touristes venus nombreux à Berlin et étouffer les protestations internationales assez isolées d'opposants aux jeux olympiques de la honte, la propagande nazie s'était faite souriante, avenante et pacifique. Plus d'inscriptions et de discours antisémites notamment durant l'été 1936.

Mettre un fond sonore avec la voix d'un Hitler absent à l'image n'est pas pertinent, aussi, pour un archivage personnel, grâce aux musiques libres de droit acquises pour 200 € chez Smartsound, une nouvelle bande musicale avec des bruits d'ambiance a été incorporée. Le film de Jean Vivié, grâce à cette bande-son, prend une dimension dramatique forte qui annonce, hélas, le conflit mondial prochain.

Le cinéaste amateur Jean Vivié par la magie de son montage transforme un film de souvenirs en une annonce angoissante de l'avenir. Il y a de sa part une intention consciente d'exprimer une certaine inquiétude en dépit du miroir aux alouettes qu'on lui a tendu pendant son séjour. Un ingénieur des mines passionné d'images et de techniques ne pouvait qu'être séduit par ce qu'on lui a montré : le matériel cinématographique du dernier cri, les préparatifs des Jeux olympiques, les visites des studios cinématographiques de la Tobis et de la UFA à Neubabelsberg, la nouvelle Babel du cinéma. Mais au final, les drapeaux partout, les uni-



formes partout rendent bien compte d'une atmosphère pesante.

Le compte rendu de voyage, donné par le même Jean Vivié dans la *Revue Photo Cinéma* est plus lisse dans son expression, centrée sur la relation des techniques cinématographiques. L'article ne laisse pas percer une certaine inquiétude, ce qui contraste avec le film.

Un organigramme, illustre l'article de Vivié pour montrer les modalités d'organisation du cinéma allemand qui associaient le cinéma professionnel et le cinéma d'amateur. Cette osmose découlait d'une dictature qui veillait à ce qu'une activité de loisirs, même réservée à un public fortuné, ne soit pas laissée hors contrôle. Transposé dans une démocratie, le soutien du cinéma amateur au titre de l'action culturelle de l'État aurait pu avoir des effets bénéfiques. Qui sait?

Les liens nés à Berlin entre cinéastes, en particulier ceux de la France et de l'Allemagne, malgré la montée des tensions internationales déjà perceptibles dès 1936 (remilitarisation de la Rhénanie, début de la guerre d'Espagne) ont permis de déboucher l'année suivante, lors de l'exposition universelle de Paris, sur la création de l'Union internationale du cinéma d'amateur (Unica).

Paris 1937

Commissionné au début de 1936 à l'occasion de la préparation de l'exposition Internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne de Paris de 1937, Jean Vivié réalise *Paris 1937* un film qui obtient le premier prix dans la catégorie « amateur » avec une dotation de 5000 francs (environ 2800 €).

Tunisie

Film tourné en 1938. 16 mm, couleurs, muet, 3' 24' distribué par Lobster films. Un petit malin s'est amusé mettre à son tour le film en ligne avec une musique sans rapport avec le sujet, *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?*



Luxe et détente à bord du Normandie : un voyage de rêve



Sur l'autobus à impériale, tout le monde porte un chapeau pour admirer les enseignes des magasins de la V^e Avenue

Paris New York (Le Normandie)

Reportage tourné en 1938. Film 16 mm Kodachrome, muet, de 5'03. Ce film est présenté dans son intégralité, en bonus d'un DVD réalisé par Éric Lange pour Lobster sous le titre *Les premiers pas du cinéma, un rêve en couleurs*. Le rendu des couleurs du Kodachrome est absolument merveilleux. Travaillant comme consultant pour le compte de la Compagnie générale transatlantique, Jean Vivié, a l'occasion de faire des voyages maritimes tant aux USA qu'en Afrique du Nord.

En août 1939, Jean Vivié, accompagné de sa femme, a eu le privilège de filmer le paquebot Normandie sur toutes les coutures et d'avoir accès à des zones non ouvertes au public. Son reportage, le seul en couleurs, qui existe sur le Normandie filant vers New York, a été communiqué par son fils à la société de production Lobster films en 2004. Les images du reportage de Vivié (auxquelles s'ajoutent des vues de New York) sont intégrées dans un documentaire Thalassa : *À bord du Normandie* sorti en DVD distribué par France Télévisions en 2006. On a pu voir l'émission Thalassa sur France 3 le 7 septembre 2012. Le film

a été réalisé par Éric Lange et Claude Villers. On peut se procurer le DVD sur Amazon ou en téléchargement sur www.imineo.com pour 6,99 €. <http://www.imineo.com/documentaires/nature/planete-mer/thalassa-bord-normandie-video-2079.htm>.

On peut aussi télécharger le film sur Vodéo pour 2,49 €

<http://www.vodeo.tv/documentaire/a-bord-du-normandie>.

Consulter le portail Orange également.

Ne vous faites pas piéger par le site de Romano-Archives où l'on vous facturera 130 € des extraits de 8 minutes sur New York et sur le Normandie « piratés », mais présentés comme des découvertes faites en juin 2013, avec en prime un logo qui pulse au milieu de l'image toutes les trois secondes. Pour acquérir les images sans le logo, il faut souscrire une licence pour la modique somme de 3000 €. Cherchez l'arnaque.

Croisière en Méditerranée

16 mm couleurs Kodachrome, 9'33 avec un commentaire de l'auteur pour le compte de la Transat en 1950. L'ambiance festive à bord est particulièrement réussie.

Berlin 1936, analyse détaillée

Le II^e Congrès de Cinéastes amateurs se déroule en préfiguration de la création de l'Unica qui sera effective l'année suivante à Paris. Le congrès se déroule à Berlin du 25 au 29 juillet 1936 dans un quartier chic au Cercle de l'artiste allemand (*Der Deutschen Künstler*). Il a été impossible de retrouver l'adresse du bâtiment et deux hypothèses existent sur la localisation de l'édifice sans doute détruit par les bombardements. Les JO ont lieu quelques jours plus tard du 1^{er} au 16 août. C'est aussi le 5^e concours international de films d'amateurs.

La gazette quotidienne *Film-Kurier Tageszeitung* annonce le congrès international en première page, ce qui n'est pas mal pour un congrès rassemblant seulement une soixantaine de personnes pour 13 pays représentés.



Caméra sur pied devant la Porte de Brandebourg : logo du congrès



La une du Film-Kurier, le 25 juillet



Les épinglettes ont existé bien avant les « pins », la preuve



La feuille de cotation à quatre critères notés chacun sur 10



Le matériel de projection est « nickel chrome »



Des jurés perplexes : au 1^{er} plan Jean Vivié



Carton : Le congrès travaille On admire en fait une caméra



Promenade en bateau.



Aperçu de Siemens-Stadt.



Décor médiéval dans les studios de la Tobis



Grue signée Tobis



Les congressistes accueillis sur un tournage



Maquette des studios de la UFA



Les techniciens s'affairent. Il faut bien éclairer même en plein jour



Les apollons à la mode de l'ordre nouveau installés pour les JO



Préparatifs des JO



L'ancienne et la nouvelle génération



Berlin la nuit est toujours à la fête



Personnalités rencontrées par Jean Vivié durant son séjour à Berlin



Berlin 1936 à Tiergarten
Vivié filme l'immeuble révolutionnaire Shell construit en 1931 par l'architecte Emil Fahrenkamp qui dut consulter près de trois cent vingt-quatre fois les services de l'urbanisme de Berlin avant de recevoir le permis de construire de celle-ci en 1930.
Photo du film et photo aujourd'hui ci-dessous



Bras tendus pour saluer la troupe



Défilé militaire en fanfare et chapeau chinois



La découpe massive d'un avion de ligne Junkers G38 évoque cependant un avenir menaçant (diagonale vers le bas)



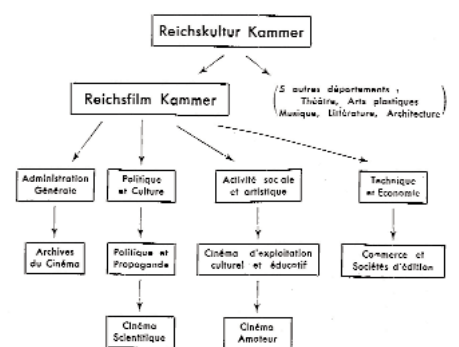
À gauche sur le photogramme du film de Jean Vivié, Hans Plaumann, PDG de la BDFA (Bundes der Filmamateure, Ligue allemande des cinéastes amateurs). Plaumann a co-écrit en 1934 avec Werner Beuss un livre sur l'emploi des films de formats réduits : *Der Schalfilm und seine Verwendungsvorschriften*. En 1936, la BDFA regroupait environ 1 000 membres sur 16 000 cinéastes amateurs en Allemagne selon une estimation de l'époque. Sous la direction de Plaumann, la BDFA a été placée sous le contrôle direct des services de l'État et du parti nazi. Plaumann restera en fonctions jusqu'en 1945.



Karl Melzer président de la BDFA (puis de l'UNICA en 1938-1939) s'entretient avec un cinéaste (A. Werner, Argentine ?) qui lui présente une caméra 16 mm Cine-Kodak Special mise sur le marché à partir de 1933



Hans Hinkel (Yad Vashem archive)



Le Dr Hans Hinkel (1901-1960), journaliste de formation, est désigné par Vivié, dans la Revue Photo Cinéma, (n°405 1/11/1936) comme « autorité suprême de la Reichskulturkammer... un analogue lointain de notre Ministère des Beaux-Arts. » À droite, le tableau de l'organisation du cinéma dessiné par Hinkel sur le calepin de Vivié (reproduit dans RPC). Hinkel n'a jamais été inquiété pour son action alors qu'il était pourtant au cœur de la germanisation de la Pologne et de la politique antisémite du Reich.



À la cantine de la UFA, la célèbre actrice de l'époque, Lillian Harvey (héroïne du Congrès s'amuse) est filmée par Vivié et par un cinéaste amateur allemand.



À Neubabelsberg, le réalisateur Victor Tourjansky est en tournage (Puits en flammes) aux côtés de Suzy Vernon

BDFA et FFCV aujourd'hui : similitudes et différences

Ancienneté : BDFA 1927, FFCV 1933
 Unica : Les deux organisations sont fondatrices en 1937
 Dénomination : Les deux organisations ont abandonné depuis longtemps la référence « amateur »
 Adjonction de la vidéo : FFCV en 1987, BDFA en 1989
 Nombre de clubs en 2013 : BDFA 180, FFCV 100
 Adhérents : BDFA 3 400, FFCV 1 400
 Qualité principale BDFA : l'organisation comme toujours
 Qualité principale FFCV : la « French touch » ?

Livres publiés par Jean Vivié

Le cinéma d'amateur, traité encyclopédique du cinéma sous le patronage officiel de la FFCCA, 2^e édition 1937 Auteurs Bricon, Acher et Vivié

Historique et développement de la technique cinématographique Éditions BPI, 1944

Le cinéma sur formats réduits Éditions BPI, 1948 Auteurs Bricon, Acher et Vivié en 2 tomes

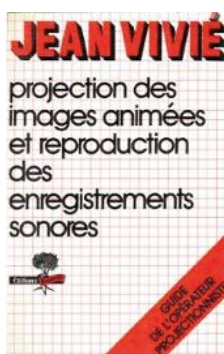
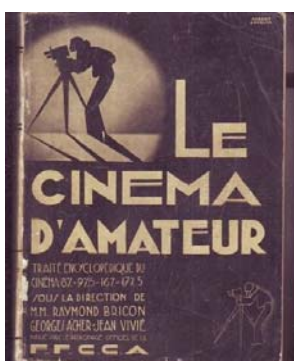
Cinéma et TV en couleurs Éditions BPI, 1954. (Premier ouvrage théorique, à l'époque, en langue française)

Projection des Images animées et reproduction des enregistrements Sonores (Guide De L'opérateur Projectionniste) Jean Vivié, Éditions Dujarric, 6^e édition 1960,

Projection des images animées et reproduction des enregistrements sonores : Comprenant les éléments de pratique professionnelle du Guide de l'opérateur projectionniste (Traité des techniques audio-visuelles) Éditions Dujarric, 1973

Prélude au cinéma, de la préhistoire à l'invention

Édition établie, annotée et présentée par Maurice Gianati et Laurent Mannoni, éditions L'Harmattan, 2006



Dossier conçu et réalisé par Philippe Sevestre avec l'aide d'Éric Vivié

L'importance des clips dans la musique aujourd'hui

par Jean-Christophe GUÉRIN, auteur, compositeur, réalisateur

Introduction

Le genre du clip est trop souvent sous-représenté dans nos régions, dans notre fédération et dans nos concours, bien que depuis 2011 une catégorie clip ait été introduite dans les concours. Parallèlement, le clip de la chanson *Iron* de Woodkid a été vu plus de 20 millions de fois et celui de Psy (*Gangnam Style*) a été vu plus de 1,5 milliard de fois sur Youtube; on peut parler sans exagération de phénomène planétaire. Pourquoi un tel écart entre les productions dans notre fédération et le grand public?

À cela, beaucoup de raisons. L'importance prise à une époque par la « musique filmée », qui consistait principalement à mettre bout à bout des images sur de la musique peut expliquer la saturation des spectateurs et des jurys. C'était globalement bien fait mais le niveau inventif n'était pas assez fort, c'était juste de la mise en image de la chanson.

Une autre explication, qui n'est pas la moindre, est la question maintes fois débattue du droit d'auteur. En effet, il est interdit de diffuser à un public hors du cercle familial un film qui comprend des morceaux qui ne sont pas libres de droits sauf à obtenir les autorisations adéquates. Aujourd'hui, il existe de plus en plus de morceaux libres de droits et de bonne qualité (certains morceaux estampillés « Creative Common » sont susceptibles d'être utilisés dans un clip ou dans une musique), et de plus en plus de films dans différents festivals sont enrichis de musiques personnelles de très bonne qualité. Les réalisateurs trouvent de plus en plus le moyen d'illustrer leurs films de façon légale, et c'est tant mieux. S'ils y arrivent, pourquoi ne voit-on pas alors plus de clips dans les différents festivals? Pourquoi la catégorie clip n'est jamais récompensée, ou très peu? Le jury étant souverain, il ne s'agit pas ici de critiquer telle ou telle décision mais de comprendre s'il s'agit d'un film inférieur aux autres ou s'il y a un malentendu, ou au moins méconnaissance du genre du clip musical.

Cet article aura pour but de montrer que la production récente de clip dans le milieu musical (ou audiovisuel, car les deux univers se mêlent de plus en plus) est importante et novatrice. Cette catégorie qui existe dans nos festivals ne doit plus être considérée comme « mineure ». Après une présentation historique du clip et un aperçu des productions françaises de ces dernières années, nous tâcherons de montrer les caractéristiques qu'un clip doit avant tout posséder pour être remarquable.



Cœur de vidéo 2012

DON'T WORRY BE HAPPY entre Inde et Népal
de Séverine ROBIC

Acafilms St Barthélemy d'Anjou Musique originale Meher Baba

I. Un historique

Il apparaît que l'association entre le film et la musique a toujours été présente dans l'histoire du cinéma puisque les premières salles de cinéma faisaient venir un pianiste ou un orchestre pour accompagner les images.

Différents brevets sont arrivés aux Etats-Unis dans les années 1940 mais ce n'est qu'en 1960 que le Scopitone est apparu. Ce nom résonne aux oreilles par sa tonalité des années 1960. Il désignait tout d'abord un appareil que l'on peut décrire brièvement en « juke-box avec écran ».

Pour cause d'une sombre histoire de contournement de brevet, la société française Cameca lança son premier modèle à la foire de Paris en mai 1960. L'âge d'or de l'appareil dura cinq ans, de 1960 à 1965, puis entama son déclin. La production s'arrêta en 1968, à cause, entre autres, des droits des exploitants à verser à la SACEM (ce débat commençait déjà!).

Le terme « scopitone » désigne également les films qui étaient diffusés par la machine. Les films étaient réalisés en un temps très court, avec des budgets minuscules mais une fraîcheur et un humour que les clips actuels ont souvent perdus. Beaucoup de réalisateurs connus ont fait leurs armes sur les scopitones, notamment Claude Lelouch, Jean-Christophe Averty ou François Reichenbach qui a réalisé le clip *Bonnie & Clyde* de la chanson de Serge Gainsbourg.

Quelles sont les différences entre le clip d'aujourd'hui et le scopitone d'autrefois? La différence majeure est que le scopitone rentabilise la machine alors que le clip est plutôt orienté sur la mise en avant de l'artiste. En outre, le scénario n'est pas encore complètement présent dans les scopitones (dans certains clips non plus, je le concède).



Cœur de vidéo 2012 « @ MARCUS »

de Tommy REDOLFI AV Voreppe

Musique originale : BIGDIST ALLSTARS

Le côté kitsch des scopitones est dû aux petits moyens et aussi au fait de l'innocence des artistes, peu habitués à être filmés contrairement à aujourd'hui.

Plus tard, le clip accède à la grande notoriété lorsque la nouvelle chaîne MTV (Etats-Unis) fait le choix en 1981 de ne diffuser que des clips. Le succès est au rendez-vous sur tous les continents. Comme pour la publicité, le principe est de vendre des spectateurs aux annonceurs : ici, les annonceurs sont les maisons de disques qui produisent les clips et, parfois payent pour les diffuser.

Avec un budget qui semblait trop cher à la maison de disques, le clip *Thriller* de Michael Jackson a été financé par MTV (qui au préalable s'était vu forcer la main par le président de CBS Records pour accepter de passer des clips d'un chanteur noir). Ce clip, d'un format inhabituel (14 minutes) et tourné en 35 mm, va contribuer à faire émerger le genre en ne le limitant plus à de la « chanson filmée ». Dès lors, une véritable construction scénaristique se met en place : l'image ne sert plus de faire-valoir à la musique, ces deux éléments se servent mutuellement. C'est aujourd'hui devenu la norme, même si beaucoup de clips souffrent toujours de lacunes scénaristiques.

Depuis, le clip est devenu une évidence au niveau international, le dernier clip d'un artiste étant aussi important que son dernier album. Des artistes comme Madonna renouvellent le genre par leur chorégraphie et leur mise en scène.

II. Les productions françaises des dernières années

Et la France dans tout cela? Dès 1983, les émissions centrées sur les jeunes vont utiliser les clips à fond (exemple *Les enfants du Rock* sur Antenne2). Les clips sont aussi utilisés en fin de programme, avant la mire de nuit et également dans des grandes émissions familiales (L'émission *Champs-Élysées* de Michel Drucker mettait en

avant le clip de la semaine). Ce phénomène s'arrête brutalement en 1985, quand les maisons de disques demandent une rémunération aux chaînes pour diffuser les clips, qui deviennent des œuvres à part entière. Cela a stoppé net plusieurs émissions, et après un an de confrontation un accord fut trouvé : les clips sont gratuits pendant un an et leur diffusion doit ensuite donner lieu à une rémunération.

Ensuite, le clip devient encore davantage un produit de pure promotion et de marketing d'artiste(s), diffusé lors du lancement d'un disque. C'est ainsi que de nombreux artistes ont utilisé le clip comme un médium très novateur, telle Mylène Farmer dont les clips sulfureux sont souvent réalisés par son pygmalion Laurent Boutonnat.

Le clip de Mylène Farmer sur la chanson *Je t'aime mélancolie* sorti en 1991 est similaire à ceux de Madonna à l'époque.

Dans le clip de la chanson *Pourvu qu'elles soient douces*, un film est carrément bâti pour la chanson et l'entoure ; il rappelle le *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick (1975). Les thèmes préférés des clips de Mylène Farmer correspondent bien à ses chansons et abordent les thèmes de la sensualité, la sexualité, la religion, la mort, la violence et le sang, le tout dans un ensemble élégant.

Dans le clip de la chanson *Je te rends ton amour*, qui aborde le thème de la rupture, le clip se passe dans une église et prend une portée mystique qui dérangera les croyants mais ouvre surtout la chanson sur un thème plus large. Mylène y incarne une jeune aveugle lisant un texte en braille sur lequel est posé une alliance. L'atmosphère devient menaçante, une étreinte a lieu (avec la statue du Christ qui a pris vie ou avec un moine?), du sang coule de stigmates (mais de quelles mains?). Par ces exemples, on voit que le clip devient un élément qui renforce ou ouvre la chanson, ce n'est plus un simple « copier-coller » des paroles même si la volonté esthétique reste la priorité.

Serge Gainsbourg a, lui aussi, réalisé des clips. Mais, passionné par le cinéma comme par la peinture et souffrant d'un complexe d'infériorité devant ces formes d'art qu'il admirait, il n'a jamais pu mettre en avant son talent. Il n'a réussi à surmonter ce handicap que pour la musique moderne, qu'il appelait « art mineur ». Ainsi, le clip *Morgane de toi* qu'il a réalisé pour Renaud est, de l'avis même du chanteur, surprenant avec ses enfants dénudés qui courent sur la plage.

Pour finir sur les clips autour de Gainsbourg, Luc Besson lui a réalisé le clip de *Mon légionnaire* où on voit des danseurs noirs habillés comme des militaires et l'air menaçant. Au moment où l'on voit le légionnaire rentré dans le hangar, on se rend compte que c'est seulement un enfant et non pas l'amant du chanteur. Le final se termine par l'arrosage au jet d'eau des ennemis du duo improbable.



Cœur de vidéo 2012

J'AI CHERCHÉ de Jean-Paul LALO AAIS Versailles

Musique originale : KAO TEKNIK

Aujourd'hui, le clip est toujours aussi présent et de plus en plus d'artistes promeuvent leur album en faisant réaliser des clips de plus en plus impressionnants, cela sans compter les artistes à compétences multiples, qui en plus d'écrire et de composer les chansons réalisent des clips somptueux dignes de certains films au cinéma. Woodkid (un Lyonnais nommé Yoann Lemoine) en est l'exemple le plus probant. Le 28 mars 2011 sort le premier EP de Woodkid, dont le single *Iron* est accompagné d'un clip réalisé par lui-même. Seule limite à cette démarche artistique, la sortie de l'album complet a eu lieu en 2013 mais seules les chansons sont disponibles. Les clips ne sont trouvables que sur Internet.

Un groupe est lui allé au bout de cette démarche : c'est Shaka Ponk. Ils ont sorti en 2011 leur album *The geeks and the jerking socks* et l'ont réédité en 2012 avec un DVD qui comprend sept clips, qu'ils ont tous réalisés ou co-réalisés. Nous n'avons pas encore assez d'informations sur les moyens de tournage et de réalisation mais le résultat est ébouriffant.

On peut voir deux réalisations de ce groupe sur YouTube, le premier clip sur la chanson *I'm Picky*, et le second sur la chanson, *Palabra mi amor*.

III. Comment faire un clip ?

Après lecture de cette rétrospective et de cet argumentaire, la question de comment faire un clip paraît légitime. D'ailleurs, cet exposé vous donne envie de vous y mettre ! Une des premières règles est justement qu'il n'a pas de règle ! Filmer un groupe en train de chanter est possible, cela se fait encore beaucoup, et mettre une animation ou des effets spéciaux plaît beaucoup au public.

Le premier point qui est très important est qu'il doit avoir une adhésion entre le groupe et le réalisateur afin de ne pas faire de la musique filmée et de créer un film en lien avec l'univers des artistes. Soit vous avez un musicien dans votre entourage soit vous en démarchez en prospectant sur mys-

pace ou cineaste.org. En outre, il y aura un échange créatif entre leur vision et la vôtre qui peut donner un résultat intéressant.

Idéalement, un clip doit être considéré comme un film de fiction pour être une œuvre originale. Cette fiction doit être bâtie sur un scénario assez solide, et le montage doit être en lien avec la rythmique de la chanson. Le scénario est un des points clés et aussi le plus délicat car il doit être en lien avec le texte de la chanson sans en être seulement l'illustration. C'est par exemple ce que j'avais essayé de faire dans un clip pour une chanson où le narrateur invite la Mort à un apéro géant : dans la chanson ces deux protagonistes s'y ennuiant, s'en vont de la foule et se racontent leurs vies. J'ai bâti le clip avec des situations analogues à ce qui se passe dans le texte de la chanson, mais le clip raconte en plus des paroles comment le narrateur est entré en contact avec la Mort et comment il en est arrivé à l'inviter à l'apéro géant.

Avec le recul, je pense que le scénario du clip était trop riche pour que le spectateur puisse intégrer les paroles et les images en un seul visionnage. Surtout dans un cadre de concours. En revanche, je pense que le clip peut donner une seconde vie à une chanson connue et l'idée de partir sur un scénario très riche mais en lien avec la chanson est ainsi excellente. On revient sur l'idée du clip pour relancer un album vieux d'un an ou deux comme ont fait les Shaka Ponk. Dans ce cas de figure, il faut laisser la bride à son imagination. On peut presque imaginer deux clips pour la même chanson, un où l'on voit le groupe interpréter la chanson lors de la sortie de l'album et un deuxième clip, beaucoup plus travaillé une fois que la chanson est connue ou tout au moins diffusée depuis quelques mois. Ma conclusion sur le sujet serait qu'il faut un scénario solide mais qu'il faut aussi trouver le bon dosage pour que cela plaise aux gens ou que ce soit compréhensible. Tout en sachant que le clip peut tout simplement être une œuvre purement esthétique ou loufoque et faire un succès (pour exemple, j'en reviens au *Gangnam Style* mentionné en introduction).

Comme le clip est aussi un moyen de promotion, il faut penser (encore que ce ne soit pas une obligation) à mettre le chanteur ou le groupe en évidence dans ce court métrage. Je pense que l'idéal est de faire apparaître l'artiste en tant que comédien, principal ou secondaire, dans cette fiction. Dans mes deux premiers clips sur mes chansons personnelles, soit j'apparais seulement en montrant mes yeux, soit je n'apparais pas du tout et le personnage principal est incarné par un comédien. C'était justifié par le fait que je ne suis pas un acteur et que je voulais faire passer de l'émotion à travers un interprète plus sûr. Je pense aujourd'hui que cela est discutable : on peut raconter une fiction et voir, à deux ou trois moments du film, le chanteur ou le groupe chanter afin de faire com-

prendre qui est l'interprète et de mettre en lumière le(s) artiste(s). Un clip qui entre parfaitement dans ce cadre est celui de Zazie sur la chanson *Cyclo*, sortie en mars 2013. La chanson évoque une personne cyclothymique et l'impact de ce tempérament dans son couple. Le clip oscille entre une Zazie radieuse et poétique et une Zazie sombre, violente et qui hurle, le tout dans les calanques de Marseille. Le scénario illustre et enrobe la chanson, il est assez léger et ainsi ne la phagocyte pas. Mais sur un titre de six minutes environ, cela peut lasser.

Enfin, l'important est de surprendre le spectateur soit par la puissance des images, soit par leur violence, soit leur poésie. Pour illustrer mon propos, le clip d'Indochine *College boy* marque et frappe l'opinion : il met en scène la crucifixion d'un élève par ses camarades parce qu'il est homosexuel. Le but est atteint : on parle de ce clip car la violence montrée est supérieure à ce qu'on voit habituellement. Le débat est relancé car Indochine compte beaucoup d'adolescents dans son public et la violence montrée à ces âges influençables (ou supposés comme tels) est toujours source d'interrogation. Si l'on veut utiliser des effets spéciaux, le clip est le type de film idoine mais il faut aller jusqu'au bout du raisonnement en montrant énormément tout en sachant que les spectateurs se lassent très vite. Sur une chanson de quatre minutes, il faut se restreindre pour ne pas répéter trop de fois le même effet (même si on est très content de l'effet rendu, en rapport avec le temps passé à le créer). Cela est ingrat, mais c'est la logique du cinéma d'aujourd'hui. De même, les plans sont souvent différents et très courts afin de créer de la variété. Cela est à l'image des productions d'aujourd'hui, les spectateurs sont gourmands d'images variées et le nombre de plans est multiplié par rapport aux anciens films. Les effets peuvent être une fin en soi et compenser l'absence de scénario si les images sont suffisamment fortes pour porter le spectateur et que l'ensemble, chanson et image, procure une émotion décuplée par rapport à la chanson seule. L'idéal pour moi serait que les effets renforcent un scénario solide : là on atteint le chef d'œuvre.

Il est intéressant de noter que l'on peut alterner différents types de clip. Je pense que le genre n'est absolument pas figé ; dès lors que c'est différent d'un simple « copier-coller » du texte de la chanson, tout est permis. Surtout débridez votre imagination et laissez-vous aller pour éblouir votre spectateur...



Cœur de vidéo 2011 Prix du clip
NARTHEX de Xavier LABARRE Acafims St Barthélemy d'Anjou

Conclusion

J'espère avoir réussi à vous démontrer -sans vous endormir- l'intérêt de faire et de regarder des clips aujourd'hui. Le clip est recherché par tout un public, il apparaît sur différents supports : la télévision n'est plus son seul médium, des compilations des clips de Michel Gondry ou de Spike Jonze fleurissent*, une récompense est attribuée au meilleur clip à chaque Victoire de la Musique. Un dernier exemple : le clip réalisé sur sa chanson *Video Games*, en 2011, par la chanteuse américaine Lana del Rey, a enflammé les réseaux sociaux : plus de 52 millions de vues sur youtube. C'est ce clip, sur cette chanson, et le bouche-à-oreille engendré, qui a lancé sa carrière internationale. Le clip n'est donc pas mort bien au contraire ! Et il me semble urgent que nous, réalisateurs « amateurs », regagnions ce terrain pour utiliser notre créativité et notre enthousiasme et fournir des productions de qualité. Il est évident que ce type de film peut toucher tous les types de publics mais plus particulièrement les 15-40 ans, un auditoire à ne pas négliger et à ne pas oublier. Tous à vos caméras, la cause n'attend plus que vous !

**The Work of Director* : Michel Gondry, DVD, Palm Pictures, 2003 (Compilation des clips vidéos du réalisateur Michel Gondry)

The Work of Director : Spike Jonze, DVD, Palm Pictures, 2003 (Compilation des clips vidéos du réalisateur Spike Jonze)

Sources et annexes

Wikipédia : article sur les scopitones, les clips, article sur les Shaka ponk.

Site officiel des Shaka Ponk.

Allociné (suite à la polémique sur College boy, ils ont fait un dossier sur le clip).

Démarche de l'escalier (36)

Ils ont plissé partout! (Racine).

« Procrastination! » Vous savez, chers amis, combien j'adore vous sortir des mots inédits. Des mots qu'on ne trouve même pas dans le dictionnaire! Des mots qu'il faut aller chercher, en V.O., dans des encyclopaediae (pour les connaisseurs, admirez mon nominatif pluriel!) en 30 volumes, comme la Britannicae ou l'Universalis. Eh bien en voilà un, tout à fait adapté à ma situation. Et si ça se trouve également à la vôtre!

Mais qu'est-ce qu'il en est-il? Lis-je dans vos grands yeux brillants de l'avidité du savoir. Ah! Ah! J'aime aussi cette fébrilité qui en ce cas vous anime! Qui plisse interrogativement vos fronts d'intellectuels iconophiles non, ce n'est pas une injure! Pas même un gros mot.

Procrastiner? C'est remettre au surlendemain ce que vous aviez déjà remis la veille au lendemain du jour même! Exemple: quand je vois approcher la fin du trimestre et que je dois, à tout prix, remettre avant le 10 du mois suivant au rédac'chef de votre journal préféré mes précieux enseignements mûris lentement dans la tiédeur alanguie de mon bain quotidien, je ne peux m'empêcher de me focaliser, enfin, sur le contenu de ma chemise « Urgent », débordante d'un tas de paperasses accumulées depuis des semaines. De fixer, à la hâte, quelques rendez-vous soudain pressants et vitaux, qui vont occuper tous mes temps libres jusqu'à la veille de la date fatidique où, la gorge nouée par l'angoisse d'une imminence irréversible, je couperai le téléphone, débrancherai l'ordinateur et m'isolerais enfin dans une pressante fébrilité créatrice.

Ne renvoie pas au lendemain ce que tu peux faire...

Procrastiner? C'est aussi éviter de se lancer d'emblée dans le vif du sujet. C'est causer de la pluie, du beau temps. Noircir du papier avec des considérations tout à fait étrangères au propos.

Votre serviteur, lancé dans le vaste univers du son, thème suffisant pour remplir des pages et des pages d'éléments aussi passionnants qu'indispensables à vos esprits pragmatiques, pièces d'un vaste puzzle apte à composer, peu à peu, une fresque à rendre jaloux l'angélique auteur du plafond de la chapelle Sixtine lui-même, au lieu de se

centrer sur cette tâche oh combien indispensable à la survie de notre humanité déclinante, s'égarer, pérorer, vaticiner et vous bassiner avec des divagations, des errements, indignes d'un technicien conscient de ses responsabilités! La honte soit sur moi et ma descendance!

Mais aujourd'hui ce sera différent! C'est décidé, je plongerai illico dans mon enseignement! Vlan! Paf! Plouf! Pas de verbiages inutiles! Pas d'exégèse superflue! Halte à l'herméneutique ouah! Il est beau çuilà... décidément je vous gâte! No comment donc, je vous sers de suite, sans ambages, sans prologue parasite, votre pitance trimestrielle.

... Quinze jours après!

Ouais, je sais. Inutile d'ironiser! Certes après vous avoir inondés de considérations plus à leur place dans « Psychologie pour les Nuls » que dans une respectable revue consacrée au cinéma et à la vidéo, je vous ai délaissés pour des préoccupations mineures et parasites. Mais bon, je fais amende honorable. Promis juré, on en finit aujourd'hui avec notre panorama des micros et la prochaine fois, nous nous lancerons enfin dans leur utilisation.

Si je n'avais pas déjà trouvé un titre à ce paragraphe, j'aurais pu l'appeler « Entrons dans la résistance ». En effet c'est là un des derniers critères de choix de nos micros qui, comme tous les appareils électriques, s'opposent plus ou moins au passage du courant. Cette résistance, que l'on nomme « impédance », se mesure en ohms. Elle est généralement inversement proportionnelle à la qualité du micro: plus elle est basse, plus le micro est performant.

« O.K.! - me direz-vous - Inutile d'en dire plus long. Je vais me précipiter chez mon sonoriste favori, lui acheter le micro dont l'impédance est la plus au ras des pâquerettes et le tour sera joué! ». Eh bien non mes pauvres amis! Ce serait trop simple. Sachez pour votre gouverne que cette impédance doit être obligatoirement équivalente à celle de l'appareil (caméscope, magnétoscope, etc.) auquel vous allez le brancher. Qu'elle soit haute, moyenne ou basse, c'est elle qui conditionnera votre choix.

Ceci démontre, d'ailleurs, qu'il ne faut pas trop tenter de trier les « bons » et les « mauvais » micros. En fait il n'y en a pas deux semblables.



Sur transom.org/?p=7507 et page_id 7508 un test auditif comparatif entre huit micros de qualité et peu coûteux (entre 100 et 200 €)
 A Electrovoice RE-50, B Rode NT-3, C AKG C-900, D BEYER MCE 58, E AKG G-1000, F Sennheiser K6/ME66, G Shure SM 58, H Electrovoice 635 A

Chacun a sa propre forme de réponse aux diverses fréquences, comme chacun a une sensibilité et des caractéristiques directionnelles propres. L'on a même vu des preneurs de son chevronnés en choisir pour leurs défauts! Certains, par exemple, ayant des faiblesses dans les graves, éliminent d'eux-mêmes des fréquences produites par le vent ou la circulation, gênantes pour la clarté des voix. Elle n'est pas belle la vie?

À vous, donc, de connaître les performances de vos propres micros pour pouvoir les utiliser au mieux. À vous de les tester, par exemple en faisant lire un texte, d'une voix monocorde, par une personne immobile, que l'on filme en reculant mètre par mètre, jusqu'à ce que sa voix devienne inaudible. Repasser ensuite la bande et noter les variations, ainsi que la distance maximum enregistrable.

Et avec les oreilles ?

On ne peut clore ce chapitre sans examiner le plus sophistiqué, le plus performant, bref le meilleur, mais aussi le plus fragile de tous les micros : notre oreille! Ce micro-là est capital, car c'est lui qui, dans tous les cas, va servir de référence pour l'utilisation des autres. Il est donc indispensable de le préserver. Comment fonctionne-t-il ?

Le son parvient au « pavillon », notre oreille externe, qui sert à la fois de récepteur mais aussi de bonnette coupe-vent. Une membrane, le « tympan », capte les vibrations sonores, qui sont transférées mécaniquement par les « osselets » à la « cochlée », composée de petits cils très sensibles qui transforment ces vibrations en signaux électriques, retransmis à leur tour via les nerfs auditifs. N'est-ce pas exactement le même processus que tous les micros que nous avons rencontré jusqu'ici ?

Une oreille en bonne santé a une « bande passante », c'est-à-dire une étendue de perception des fréquences sonores, qui va de 20 Hertz dans les graves à 20 Kilohertz dans les aigus. Sa dynamique, c'est-à-dire l'écart entre les sons les plus forts (fortissimo) et les plus faibles (pianissimo) dépasse largement celle de n'importe quel autre appareil d'enregistrement. Elle va de 0 Décibel, seuil de perception inaccessible même au meilleur des appareils, le fonctionnement de celui-ci engendrant toujours un minimum de bruit interne (le « souffle ») et atteint jusqu'à 130 Décibels, qui est le seuil de la douleur, bien au-delà du niveau de saturation de tous les enregistreurs.

Doucement les basses !

Mais cet ensemble est aussi particulièrement fragile. La cochlée, notamment, peut être endommagée par des sons trop forts ou inattendus, qui engendrent des sifflements annonciateurs de dommages regrettables. C'est l'écoute au casque qui présente le plus de dangers. Elle ne doit jamais être poussée au-delà de 85 dB (par comparaison, l'ambiance d'une boîte de nuit atteint 105 dB) De toute manière, la règle est qu'on doit écouter un son au niveau où il sera diffusé. Au-delà, on risque de l'enregistrer trop faiblement.

Mais nous en reparlerons, de même du fait que notre oreille est sélective. Elle nous permet de focaliser notre attention sur une source, sans tenir compte des bruits parasites. Ce n'est pas le cas des autres micros, qui réagissent objectivement aux diverses intensités sonores. Au preneur de son à en tenir compte, ainsi que du fait qu'en prenant de l'âge, on perd de la sensibilité dans les aigus. Mais cela aussi nous le reverrons, avec la manière d'y pallier.

Et pour terminer, un nouveau « coucou! » Il s'adressera, ce trimestre, à mes amis du club vidéo de « l'Inter G » de Colombes, dont j'ai appris qu'ils lisaient, eux aussi, mes petites divagations. J'ai souvent apprécié leur excellent travail, réalisé sous la houlette d'Annie et Guy. J'en profite pour lancer un appel à tous ces groupes isolés, souvent animés par des amateurs très éclairés, voire d'anciens « pros » : Quand rejoindrez-vous la FFCV mes chéris? Quand viendrez-vous nous faire visionner vos œuvres? Partager votre savoir, vos expériences, vos échecs même, car ils sont le tremplin vers le triomphe : « Pour réussir il faut se planter! » a écrit fort justement Jacques Séguéla. Je vous laisse sur ce joli mot de la fin !

Robert DANGAS.

Territoires et cinéma

Rencontres de La Rochelle 28-29 juin 2013

La FFCV a été invitée à se joindre aux rencontres organisées par Territoires et Cinéma, dont le tour de force a été de réunir différents acteurs impliqués dans le monde de l'image animée, deux jours durant, sur le thème du cinéma et de la citoyenneté. Se sont côtoyés des élus de municipalités, des représentants des conseils généraux, des Drac, des salles de cinéma, des cheminots cinéphiles, des techniciens du film, des responsables d'associations culturelles.

On pourrait s'étonner de ce rapprochement entre industrie et monde associatif. Le fait que ce genre de rencontre existe est très prometteur en soi car il sous-entend que l'espace n'est pas réservé à la seule loi du marché, il est ouvert à la notion du vivre ensemble.

Alors que se tenait le 41^e festival international du film de La Rochelle, Marie Cipriani, présidente de la FFCV et Moïse Bendayan, président de la 6^e région fédérale se sont rendus dans cette jolie ville dynamique férue de cinéma.

1 – Tribunes des orateurs du vendredi 28

Durant la première journée, il a été question de parler d'expérience de terrain. La FFCV a eu l'occasion de présenter son activité développée sur une période de 80 ans, d'autres acteurs de la sphère culturelle ont évoqué leurs objectifs. Catherine Derosier-Pouchous, qui enseigne à la fois le cinéma et la production à l'université de Paris VIII depuis 27 ans, exposait son expérience sur la production, qui la conduisait à travailler avec les musées nationaux comme le Louvre. Janine Bertrand, qui assure la coordination des fédérations françaises de Ciné-Clubs développait l'idée que dans un contexte d'exception culturelle on assistait à une forme « *d'hystérie collective qui donnait l'illusion de donner l'accès à tous mais qui transforme le citoyen en consommateur anonyme d'un moyen d'expression souvent banalisé alors que le cinéma est un art collectif, partagé, populaire et exigeant* ».

Dominique Garing, créateur d'une télé locale en 1978 qui portait le nom de *Télé Saugeais* développait l'idée d'un média de proximité. Il invitait les habitants du canton de Montbenoît, présents lors de leur séance mensuelle de Ciné-clubs, à voir dans la foulée des reportages tournés avec leur collaboration. À l'occasion d'une visite au Québec, il avait trouvé de nombreux homologues offrir aux

habitants le reflet de leur vie quotidienne. Le concept de *Télé Brouette* était né, un concept qui a été repris ici ou là sur les territoires éloignés des grands axes de migrations.

La Ligue des Droits de l'Homme engagée depuis 1898 à défendre toute personne victime d'une injustice ou d'une atteinte à ses droits fondamentaux s'exprimait par la bouche de Françoise Dahmane en rappelant sa création pendant l'affaire Dreyfus, elle exposait les liens entretenus entre l'association et les films à thème tels que *Le repent* de Merzak Allouache ou encore *L'esprit 45* de Ken Loach en organisant des rencontres-débats à la fois sur des thèmes sensibles d'injustice mais également sur un autre type de défense, celle de la diversité cinématographique qui se démarque du formatage ambiant.

2 – L'avenir de la diffusion de l'image animée, projection à dix ans des industries techniques du cinéma et l'audiovisuel, samedi 29

Au cinéma le Dragon, tout près du festival du cinéma était organisée une table ronde sur la base du rapport Lepers présenté par Jean-Noël Portugal. Les industries techniques du cinéma connaissent une croissance modeste tout en étant incontournable quant à la fabrication d'images. Le passage au numérique a changé la donne : l'abandon progressif de l'argentique pour le numérique a placé les entreprises dans une incertitude technologique soumise au rythme de sortie de matériels de plus en plus performants touchant les chaînes de productions, une situation créant un nouveau terme « *l'obsolescence par la performance* ». Une grande mutation est en marche au regard des méthodes et des stratégies. Les Centres de Diffusion Numérique auront en charge l'archivage et surtout la maîtrise et la sécurité des réseaux. Le nombre d'Internautes se chiffre à plus de 2 milliards d'où le constat d'un réservoir fabuleux de spectateurs. La vitesse de ces progrès en matière d'accès aux marchés doit se combiner à la qualité du service. Ce qui est souligné et qui nous intéresse au plus haut point est la frontière qui s'amenuise entre les amateurs et les professionnels. De plus en plus de films sont réalisés avec peu de moyens trouvent à être diffusés en salle alors que parallèlement



Jean-Claude Brisseau, acteur et réalisateur, de *La fille de nulle part*, film tourné avec des bouts de ficelles et primé à Locarno

Internet fait la part belle à un grand nombre de films amateurs. L'apprentissage des techniques ne s'exerce plus seulement à partir d'écoles ou du compagnonnage. Deux exemples, celui du réalisateur Djinn Carrenard avec *Denoma*, budget 0,00 € et Rachid Djaïdani avec *Rengaine* prix Louis Delluc, auquel il a fallu 9 ans pour finaliser son film, tous

deux autodidactes. Quant au prix du Léopard d'or 2012 à Locarno est allé à Jean-Claude Brisseau, réalisateur pourtant confirmé, qui a réalisé chez lui avec des K7 DV, *La fille de nulle part*, étonnant. La tendance qui se dessine, semble s'appuyer sur la gestion des salles indépendantes qui se qualifient « *les nouveaux chiens de garde* ». Les dirigeants de ces salles se battent pour les petits distributeurs. La salle est considérée comme un lieu de vie et doit se situer en centre-ville où les cinéphiles sont nombreux et recherchent la créativité. Ils prônent des salles plus petites favorisant la convivialité (90 places). La voie est tracée pour des programmations en présence des auteurs. Des associations se créent comme ACID (Association du Cinéma Indépendant pour la Diffusion), d'autres associations ont pour vocation la réunion des salles (ADRC, GNCR, ACRIF, Paris CIP). Des contacts ont été pris et nous réfléchissons à notre positionnement à venir.

Marie CIPRIANI

Dernière minute : les moments forts du festival Cœur de vidéo

Rendez-vous au théâtre Jacques Cœur le jeudi 26 septembre 2013
 jeudi 17h30 Assemblée générale en présence des présidents de clubs
 jeudi 20h30 Ouverture au public, coup d'envoi de la manifestation, annonce des 80 ans de la FFCV, une exposition dans le Hall du théâtre, (Commissaires Chantal Kremer et Philippe Sevestre). Après la présentation du jury, honneur à la ruralité avec trois films en présence de Malick Tiaïba, Président d'honneur de la soirée. Enfant de Bourges, réalisateur et viticulteur très impliqué dans la formation (Issoudun) aussi membre du jury du festival international du film écologique, Il aura à présenter les trois films hors compétition, sélectionnés pour répondre au thème de la ruralité: Images du Lycée agricole de Bourges avec les élèves de Première dans la salle, film signé par Olivier Grandi, la Guadeloupe vue à travers des chemins de randonnées *La pointe du château* de Serge Taret, *Schnaps* de Daniel Ziegler pour la fabrication de la célèbre boisson à la cerise.
 Jeudi 21h30 début de la compétition avec une sélection de huit films correspondant à chaque région devant le jury.
 Vendredi 8h30-22h45 Suite de la compétition
 samedi 28 septembre 8h30-19h30 suite et fin de la compétition
 Pendant les pauses, il y aura des projections surprises dans le hall du théâtre. Du très ancien et du très moderne.
 Samedi 21 heures Auberge du Vieux Moulin en soirée, repas de clôture et animation surprise autour des 80 ans de la fédération FFCA, aujourd'hui FFCV.
 Dimanche matin 9 heures: le forum puis le palmarès à 11h30 suivi de la traditionnelle réception à la mairie de Bourges où tous les participants aux rencontres nationales sont invités.



Le documentariste Malick Tiaïba, président d'honneur des 73^e Rencontres nationales de la FFCV

M.C.

ÉLÉMENTS SUR LE CINÉMA DE COURT MÉTRAGE

Par Didier MAURO Cinéaste, docteur de l'université de Paris - Sorbonne, professeur de cinéma

Fin septembre 2013, la FFCV organise à Bourges son festival de cinéma. Cette manifestation fait honneur aux films de court-métrage. C'est donc l'occasion de rappeler dans L'Écran l'importance qu'a ce type de films depuis les origines de l'histoire du cinéma, et aussi de (re) définir ce qu'ils sont.

C'est certainement symbolique : les films généralement considérés comme les premiers de l'histoire du cinéma sont *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* (1895) et *La sortie des usines Lumière* (1895), deux courts-métrages des frères Lumière. Deux documentaires fiction en quelque sorte, puisqu'ils ne relèvent pas précisément de ce que l'on appelle le cinéma direct.

Mais qu'est-ce que le court-métrage ?

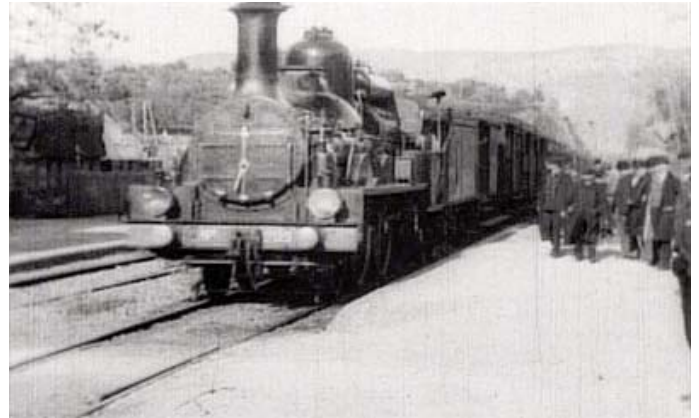
1. DE L'IMPORTANCE DE DÉFINIR L'OBJET « COURT - MÉTRAGE »

Le court - métrage se réfère à une notion technique et sémantique précise : celle de « métrage », correspondant au nombre de mètres de pellicule argentique 35 mm (ou bien 16 mm, 70 mm, etc.) constituant un film.

Exemples : Un film (long-métrage) de 90 minutes tourné en pellicule argentique 35 mm représente 2400 mètres, un film (court-métrage) de 15 minutes tourné en pellicule argentique 16 mm représente 164 mètres 58 cm. Il existe d'ailleurs, parmi les instruments de mesure des laboratoires cinématographiques, des « tables de concordance entre le temps et le métrage d'un film ».

Le court - métrage représente pour le Centre National de la Cinématographie, l'INA les laboratoires, et les festivals du monde entier, des films ayant le plus souvent moins de quinze minutes de durée. Puis de 15 à 70 minutes se situent les « moyens-métrages », et avec une durée habituelle de 80 ou 90 minutes les longs-métrages. Cependant la frontière entre « court » et « moyen » fluctue selon les pays, les diffuseurs, et n'est pas rigoureuse. Par contre la norme moyenne du long se situe entre 80 à 90 minutes.

Ce dispositif connaît des exceptions et des variantes, ainsi les « monuments » tels que *Guerre & paix* (de Bondarchouk, URSS, 1961), ou *La Condition humaine* (de Kobayashi, Japon, 1961), tous deux représentant 13000 mètres.



L'arrivée du train en gare de La Ciotat



La sortie des usines Lumière

2. QUESTIONS D'ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES DE L'ART

Du point de vue des sciences de l'Art, le court - métrage n'est pas un « genre », et il existe de nombreux genres de court - métrages : drame, comédie, histoire, dessin animé, animalier, etc. Par ailleurs, il existe des courts - métrages relevant principalement de deux types (et ici encore il ne s'agit pas de « genres ») : documentaire et fiction.

3. LE COURT-MÉTRAGE : UNE ŒUVRE AVEC UN POINT DE VUE D'AUTEUR

Le court-métrage est souvent peu considéré, surtout depuis qu'il a à peu près disparu des avant-programmes, étant remplacé par la publicité avec l'évolution mercantile des salles de cinéma (due en

grande partie à la concurrence de la télévision depuis la fin des années soixante). Pourtant, dans le monde entier, des artistes se vouent au court-métrage. Et celui-ci ne prend sens que lorsqu'il est conçu comme une œuvre en soi, avec un point de vue d'auteur, un traitement artistique, une pensée, une esthétique, et une histoire (que celle-ci soit structurée avec une introduction/énoncé, un développement et une conclusion/chute, qui peut être aussi « déconstruite » ou encore expérimentale).

Le court-métrage peut alors devenir œuvre, et l'exercice est particulièrement délicat de créer en peu de durée.

4. DES ŒUVRES COURTES FONT DATE DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA

L'histoire du cinéma foisonne d'œuvres majeures qui sont des Court-Métrage. Je n'en citerai qu'une : *Un chien Andalou*, de Luis Buñuel et Salvador Dalí (1928) qui fit scandale du fait de sa rupture avec tous les codes cinématographiques de l'époque. Ce film fut considéré comme un manifeste surréaliste dans le champ du cinéma. Citons aussi le remarquable *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais (1955), témoignant pour que nul n'oublie la Shoah.

Des cinéastes du monde entier ont fait œuvre en réalisant de remarquables courts - métrages. Citons Joris Ivens, Elia Kazan, Dino Risi, Jacques Rivette, Steven Spielberg, Lucino Visconti, etc.

5. DE LA DISTRIBUTION DU COURT - MÉTRAGE AU DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE

Le court-métrage a eu ses grands moments de noblesse pendant les six premières décennies du XX^e siècle, car les théâtres cinématographiques en programmaient régulièrement (avec les actualités) avant les films de long-métrage. Depuis la fin des années soixante, le déclin de la fréquentation des salles (parallèlement lié à l'augmentation du nombre de récepteurs de télévision) contraint les distributeurs et exploitants à supprimer les courts - métrages des avants - programmes pour les remplacer des films publicitaires (afin de générer des recettes complémentaires aux entrées). Au début du XXI^e siècle, sa diffusion s'est déplacée principalement vers : - des ciné-clubs, - des festivals spécialisés, - des « cases » des grilles des programmes de certaines chaînes de télévisions, et - des cinémas d'Art & essai.



L'entrée du camp d'Auschwitz dans *Nuit et brouillard*, d'Alain Resnais

SANS CONCLURE

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, les courts-métrages sont au centre de nombreuses activités des industries de programmes audiovisuels. Il convient de préciser que ce sont des œuvres en soi, qui racontent (en fiction, en documentaire, en animation, etc.) des histoires courtes. Le court-métrage est un peu en cinéma ce qu'en littérature la nouvelle représente par rapport au roman.

C'est un « format » idéal pour raconter une histoire brève, en ce qui concerne les cinéastes chevronnés, et aussi pour faire ses « premières armes » pour les premiers films, comme l'ont fait en 2012 avec ces créations de 5 minutes chacune les stagiaires formés dans le cadre de l'Atelier de création cinématographique documentaire en Guadeloupe organisé par Mme Armel VERTINO et la FAAC (section Guadeloupe de la FFCV) et Cinéma Guadeloupe avec Océans Télévisions et L'institut de Création en Cinéma Documentaire et comme le feront les stagiaires de la session 2013 de ce même atelier en octobre prochain. Le court-métrage est le « format » choisi par Marker, Godard, Cavalier et bien d'autres pour certaines de leurs œuvres les plus créatives. Bien des béotiens pensent que le court-métrage est un « sous-produit » par rapport au long - métrage. Ignorance et erreur totale : en art la durée ne fait pas la qualité de l'expression ni de la création. Une icône, une miniature, a en peinture autant de qualité artistique potentielle que peut avoir une fresque monumentale.

Quelle vie pour les courts-métrages aujourd'hui ?

Il y a, déjà, au niveau du Ministère de la Culture, en France, au CNC, des aides spécifiques. Dans les



Deuil tamoul à Paris, place du Trocadéro

années quatre-vingt a été fondée la très dynamique Agence du Court-Métrage, pour aider la production, la création, la diffusion des films. Après, prenons quelques exemples: l'association des cinéastes documentaristes Adocc a créé une Web TV ouverte à tous, participative, La Toile d'Addoc, qui ne diffuse que des documentaires de 5 minutes maximum. Des films peuvent être édités en DVD et VOD, en collections, comme la série Les Rues parlent (7 X 11'). D'autres, comme Deuil tamoul à Paris (15') sont édités en DVD et VOD, diffusés sur le Web, et aussi en festivals, en projections conférences-débats en salles de cinéma.

Quant à la création, rien ne distingue le court du long. Un film se pense, s'élabore, se réalise, se tourne, se monte selon le même processus (qu'il s'agisse d'un long ou d'un court). Une œuvre courte est une création si... elle raconte avec style et recherche. Le pire comme le meilleur existent en long - métrage comme en court-métrage, et mieux vaut une œuvre courte laissant le spectateur sur une impression de « trop peu » qu'un long-métrage mortellement soporifique!

Le « format » court procède, répétons - le, d'une adéquation entre l'intention artistique et le récit. Exactement comme peindre sur une toile de format « Figure », « Marine », ou « Paysage » dépend de ce que l'artiste a l'intention de représenter.

Didier Mauro

P.-S. Pour répondre à l'actualité, nous avons différé à un prochain numéro de L'Écran l'opus 2 des Éléments de Création Cinématographique Documentaire

RESSOURCES ET DOCUMENTATION

. Concernant L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat
. Article :
http://fr.wikipedia.org/wiki/L'Arrivée_d'un_train_en_gare_de_La_Ciotat
. Le film sur Internet :
http://www.youtube.com/watch?v=b9MoAQJFn_8

. Concernant La Sortie de l'usine Lumière à Lyon
. Article :
http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Sortie_de_l'usine_Lumière_à_Lyon
. Le film sur Internet :
<http://www.youtube.com/watch?v=EXhtq01E6JI>

. Concernant Deuil Tamoul à Paris
. Article :
http://www.film-documentaire.fr/Deuil_tamoul_à_Paris.html, film, 36699
. Le film sur Internet :
http://www.youtube.com/watch?v=uSd0j0y_3Sc

. Concernant Les Rues parlent
. Article, DVD & VOD : [http://www.harmattantv.com/videos/film-\(vod-dvd\)-2441-Les-rues-parlent-DOCUMENTAIRES.html](http://www.harmattantv.com/videos/film-(vod-dvd)-2441-Les-rues-parlent-DOCUMENTAIRES.html)

. Concernant Autoportrait en professeur de cinéma
. Résumé & Le film sur Internet :
<http://www.latoile.addoc.net/video/read/4fcf5d43e4b09e83752b8ead>

. Concernant La toile d'Addoc
. Liens sur Internet : <http://www.latoile.addoc.net/>

. Concernant l'Agence du Court - métrage
. Liens sur Internet : <http://www.agencecm.com/>

. Concernant Le CNC
. Liens sur Internet : <http://www.cnc.fr/web/fr/court-metrage>

. Concernant le manuel (incluant une pédagogie et de nombreuses pistes concernant le court-métrage) Praxis du Cinéma Documentaire
. Liens sur Internet :
<http://www.publibook.com/librairie/livre.php?isbn=9782748399004>

. Concernant L'institut du Cinéma Documentaire
. Liens sur Internet :
<http://institutdecreationencinemadocumentaire.over-blog.com/>

. Concernant Cinéma Guadeloupe & la FAAC
. Liens sur Internet :
<https://www.facebook.com/cinemaguadeloupe.cinemaguadeloupe>
<https://www.facebook.com/Cinema.Guadeloupe?ref=hl>

. Concernant Océans télévisions
. Liens sur Internet :
<https://www.facebook.com/oceanstelevisions.oceanstelevisions?ref=ts>

Ce que les pitches disent du cinéma *par Didier Bourg*

Une expérience délirante mais éclairante

De début mai à mi-juillet de cette année 2013, je me suis livré à une expérience certes délirante mais qui m'a offert un regard inhabituel sur le cinéma mondial de ces treize dernières années. Sur Internet, j'ai lu près de 5000 pitches des films produits sur toute la planète depuis l'an 2000 (pour mémoire, les pitches sont un résumé d'un film en quelques brèves lignes. En bon français, il s'agit de prémisses mais les pitches sont passés dans l'usage courant des médias). J'ai ensuite sélectionné, par goût ou intérêt personnel, 1500 de ces films que j'ai regardés, chacun, en deux minutes, en plaçant la souris une douzaine de fois sur chaque film et en laissant, chaque fois, les images et le son défiler une dizaine de secondes, parfois un peu plus.

Première constatation, sans surprise, les sites francophones consultés, alimentés par des personnes privées, ont une offre largement marquée par les grandes industries cinématographiques mondiales, notamment les États-Unis et la France. Même si j'ai eu accès à des films en streaming produits dans plus de cent pays, le culturocentrisme reste largement de mise. À noter que les coproductions internationales sont légions. Une nécessité désormais pour assurer la production, la diffusion (télé) et la distribution (cinéma) de beaucoup de films à budget conséquent (plusieurs millions d'euros).

Un conformisme généralisé

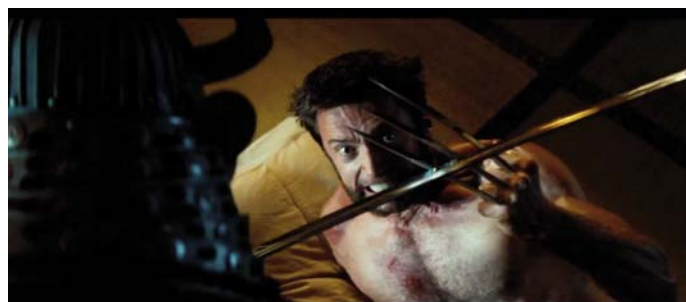
Relativement peu de films sont proposés du plus gros producteur mondial, l'Inde. J'en ai lu les pitches mais n'en ai sélectionné aucun pour les visionnages accélérés car j'ai un goût très modéré pour le Bollywood acidulé. Pas davantage féru de films d'épouvante et d'horreur, j'ai en revanche été surpris du nombre extrêmement important de films de ce genre produits chaque année. Une très forte proportion de thrillers et de comédies compose également ce panel de pitches.

Pour le reste, si le cinéma n'est pas encore mort, il semble plutôt mal en point. Ce qui empoisonne son existence? Le conformisme. Tant dans les pitches que dans les images visionnées, tout se ressemble. Et aucun pays n'est épargné. John Truby et Robert McKee, les papes encensés du scénario, ont fait de nombreux adeptes sur la planète. On flaire à cent pas les scénars de premiers de la clas-



Thor, Le monde des ténèbres. Les superhéros des illustrés Marvel n'ont pas fini d'envahir les écrans.

Thor (Chris Hensworth), se bat avec son gros marteau pour restaurer l'ordre - rien que ça - à travers l'univers!



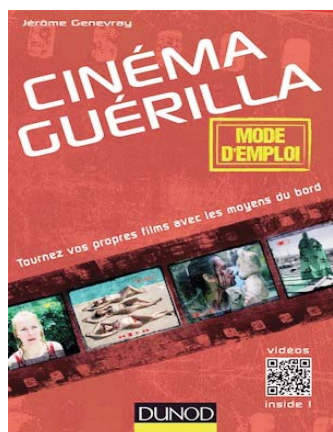
Hugh Jackman dans Wolverine, le combat de l'immortel. Le mutant griffu, en mauvais état de santé, doit sauver une princesse japonaise en affrontant des yakuzas et autres ninjas.



Danny Trejo dans Machete kills, sur ordre du président des États-Unis, doit éliminer un marchand d'armes voulant envoyer une arme destructrice dans l'espace

se qui ont bien appliqué les recettes qui marchent ou dont tout le monde, producteur en tête, espère qu'il en sera ainsi.

En vrac, pour ce qui est des tartes à la crème, un nombre incalculable de films qui débutent avec un homme (plus rarement une femme) qui sort de prison. La ficelle n'est pourtant pas neuve. Mais les scénaristes continuent d'en user et abuser. Si, à la FFCV, beaucoup de fictions (et de documentaires) souffrent de scénarios insuffisamment aboutis, nos



Rappel Cinéma guérilla a été présenté dans l'Écran n°101 de juin 2013.

Le cinéma guérilla est un concept qui se réfère à une forme de cinéma indépendant caractérisé par de faibles budgets, des équipes techniques très réduites, et des accessoires simples en utilisant ce qui est disponible.

Souvent les scènes sont tournées rapidement dans des endroits réels sans avertissement, et sans obtenir l'autorisation des propriétaires des lieux (halls de gare, stations de métro).

Le cinéma guérilla est habituellement le fait de cinéastes vraiment indépendants, car ils n'ont pas le budget pour obtenir des permis, louer des lieux de tournage ou construire des décors coûteux.

réalisateurs n'ont finalement pas grand-chose à envier à beaucoup des productions nationales et internationales. Gabin avait raison : « *un bon film c'est d'abord une bonne histoire, une bonne histoire et une bonne histoire* ». De là à nous raconter toujours la même.

Un autre classique : « il allait prendre sa retraite... ». Mais voilà on le sort de sa torpeur et patatra, il faut remettre le couvert, qu'il s'agisse d'une cuillère en peau de flic ou d'un couteau marqueté bad boy la chanson est toujours la même : fini de roupiller, va falloir sortir les flingues.

L'originalité n'est pas à rechercher du côté des films déjà cités d'épouvante. Les huis clos dans « la maison satanique », « l'île infernale » ou « le cimetière qui fait flipper » s'égrènent allègrement année après année. À noter aussi quelques films à « virus contaminant ». L'air du temps sans doute. Dans tous les cas et pour tous les genres, le schéma est à peu près le même : il ou elle pensait faire ceci ou cela « mais rien ne va se passer comme il (ou elle) l'avait prévu » (c'est écrit en ces termes dans les pitches... même pas besoin d'ironiser). Ressort ultra éculé s'accompagnant des non moins classiques personnages qui vont aider le héros. Des autres qui vont lui mettre des bâtons dans les roues. Tout ce beau monde contribuant peu ou prou à la réussite finale dudit héros.

Sa quête ? Très vite dans le scénario, le héros a perdu un truc et est « bien décidé à le récupérer ». Quel truc ? Au choix, sa ou son fiancé, son statut social, son honneur, son fric, son raton laveur (merci Prévert). Ça varie d'un film à l'autre mais le principe reste inchangé. Et donc, ça ne va pas du tout se passer « comme il l'avait prévu » mais il va réussir quand même. Enfin bon, le spectateur est

censé se demander durant tout le film si ça va marcher ou pas (quelques rares films où ça ne se passe pas comme ça nous laissant toujours dans le doute et pantelants pour les films suivants).

Autre convention que se doit d'user sans vergogne tout scénario qui espère se faire produire, la transformation intérieure du personnage central (lente ou brusque prise de conscience) qui vient couronner la belle articulation, sans surprise, de l'ensemble. Et qui peut, au passage, nous arracher quelques larmes et invariablement nous redonner foi en l'humanité.

Le nombre de films dont le pitch s'énonce sur le mode « plus rien ne sera comme avant » est ainsi impressionnant. Évidemment, dans le déroulé de l'action, le héros se trouvera à plusieurs reprises au fond du trou, nous donnant à croire que tout est fichu pour lui. Et puis pas du tout. Il va rebondir, triompher, qu'il soit héros à belle gueule et dents blanches, looser congénital ou acariâtre impénitent, le résultat sera le même. Il va réussir, parfois malgré lui. Et parfois même il va réussir un projet qu'il n'avait pas prévu, le sien initial n'étant pas le bon (piètre originalité qui fonctionne toujours à l'intérieur des mêmes schémas).

Sans cesse, on reconfec-tionne donc le même costume, avec des couleurs et des tissus à peine différents pour faire croire à du neuf. Bien sûr, il y a des scénarios atypiques, mais ils se sentent bien seuls au milieu du troupeau.

La question des enjeux

Pour ce qui est des thématiques, il y a, depuis une dizaine d'années, une inflation des films dont la drogue est l'enjeu principal. Également, l'émergence flagrante de la préoccupation homosexuelle dans de très nombreux films, et ce dans tous les pays du monde, dans toutes ses combinaisons homme homme, femme femme, jeune vieux, riche pauvre, interculturel, duo mal assorti (classique de la comédie), dans tous ses genres (drame, mélo, comédie...) et dans toutes ses applications (amour, argent, pouvoir, qui va garder le chien si on se sépare...).

Ce dernier élément relevé dans les pitches (qui va garder le chien si on se sépare) permet d'aborder la question des enjeux. Là aussi calme plat. Peu de films qui nous entraînent vers de grandes questions existentielles, même suggérées par leur incarnation dans un enjeu particulier. Le nombrilisme béat et les enjeux à la petite semaine sont rois des pitches et donc du cinéma mondial. Sujets rebattus, enjeux consternants et interchangeables, rien de bien enthousiasmant donc à la lecture de ces pitches. Sans parler des remakes de remakes.



La campagne de promotion sur Internet et les réseaux sociaux de *Donoma* (*lever de soleil en langage sioux*) annonce que ce film a été réalisé pour moins de 150 €

Zapping aléatoire et accéléré

Le visionnage (je vous le concède, totalement délirant) d'un peu moins de 1500 films sur le mode zapping conforte l'impression d'ensemble : des plans vus et revus, sentiment d'avoir affaire très souvent aux mêmes cadres... Et puis, quelques films attirent l'œil, titillent la curiosité, surprennent, étonnent, bref interpellent, intéressent, séduisent et appellent à un visionnage complet. Je ne vous cite pas les noms des films, l'hommage rendu à l'un créant instantanément l'injustice pour un autre qui aurait mérité autant d'éloge mais dont mon zapping n'aura pas su saisir au vol toutes les qualités.

Ce visionnage aléatoire et accéléré m'a cependant fait prendre conscience de différents éléments. On peut y saisir la tonalité générale d'un film. J'y ai ressenti une omniprésence des atmosphères sombres. Pour ce qui est du mode de traitement, ce zapping met très rapidement en exergue des différences flagrantes : tel film est surtout constitué d'extérieurs, tel autre est très lumineux, celui-ci est surtout composé de visages en plans serrés en intérieur (trahissant un film bavard?), ce film-là est constitué d'une succession rapide de plans.

J'ai aussi découvert mon attirance pour l'esthétique d'un certain type d'images, comme celles jouant sur de forts contrastes que l'on retrouve notamment dans les films d'épouvante à huis clos (genre qui ne m'intéresse pourtant pas) et plus généralement dans les films se déroulant la nuit. Même s'il y a de plus en plus de films nerveux, aux séquences tremblotantes et truffées de flous, s'enchaînant rapidement, filmées en caméra portée, globalement, je n'ai pas eu le sentiment d'une évolution flagrante du cinéma avec ce mode de visionnage. Répétition des mêmes types et valeurs de plans et donc impression que le cinéma nous est tout à fait accessible. Rien de bien différent de

ce que l'on pourrait faire nous-mêmes, si ce n'est que les acteurs sont beaucoup plus souvent en mouvement, même pour de banals dialogues, que ce que l'on voit généralement dans les productions FFCV (mais qui dit mouvement dit travelling, steadicam, grue de tournage et autres appareillages peu accessibles ou difficiles à manier). Il n'y a pas non plus mille plans époustouflants dans un film. Là ne réside pas semble-t-il sa qualité ou son succès. Sur ce point également, les réalisateurs FFCV n'ont pas à rougir de la comparaison.

Au final, s'il y a des milliers, sinon des millions, de façons de faire des films, force est de constater (si tant est que mon expérience ait quelque valeur objective, ce qui est peu probable), force est de constater, donc, que la production mondiale rivalise surtout de frilosité. L'industrie musicale, un domaine que j'ai assez bien connu il y a quelques années, est dans le même état pour ce qui est des majors.

Le rendement avant tout

On ne recherche pas l'innovation, la créativité mais le rendement prévisible. En matraquant toujours le même genre de musiques ou de films, on est sûr qu'il y aura toujours deux trois succès dans le lot. Confortant ainsi le conformisme ambiant alors que de nombreux films originaux (ou musiques) ne demandent qu'à rencontrer leur public et inversement. Mais les producteurs et distributeurs sont des entreprises dont la vocation est la rentabilité et le profit. Et pas la contribution à l'essor culturel d'une société, qui repose pour l'essentiel sur sa diversité.

Le salut viendra sans doute de la multiplication des films à tout petit budget, et même autoproduits. Les succès récents du premier film de Djinn Carréard, « *Donoma* » (Prix Louis Delluc du meilleur premier film) et du dernier film de Jean-Claude Brisseau, « *La fille de nulle part* » (Léopard d'or à Locarno), semblent le confirmer. Dans tous les cas, les réalisateurs de la FFCV n'ont jamais connu, durant les 80 ans de son histoire, pareille opportunité de produire des courts ou des longs-métrages d'une qualité d'image proche de ceux réalisés par l'industrie cinématographique et de leur donner une visibilité encore modeste mais bien réelle.

À chacun d'avoir cette ambition première non pas de faire un film mais de faire son film, celui qui lui ressemble, façonné par sa particularité et chargé d'universel, qui parlera, à d'autres, de notre humanité et du regard qu'elle porte sur sa condition et son devenir.

Didier Bourg

La colorimétrie au service de la création

L'auteur : Jacques GAUDIN, diplômé de l'École nationale supérieure Louis Lumière, est actuellement responsable de la filière image des formations de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina).

Cet ouvrage en couleur dresse un large panorama des principes de la colorimétrie et des techniques colorimétriques employées dans le signal vidéo : théorie de la couleur et modèles de représentation ; chaîne de traitement du signal vidéo, des capteurs au système d'affichage ; méthodes de mesure, et de réglage des équipements numériques SD et HD.

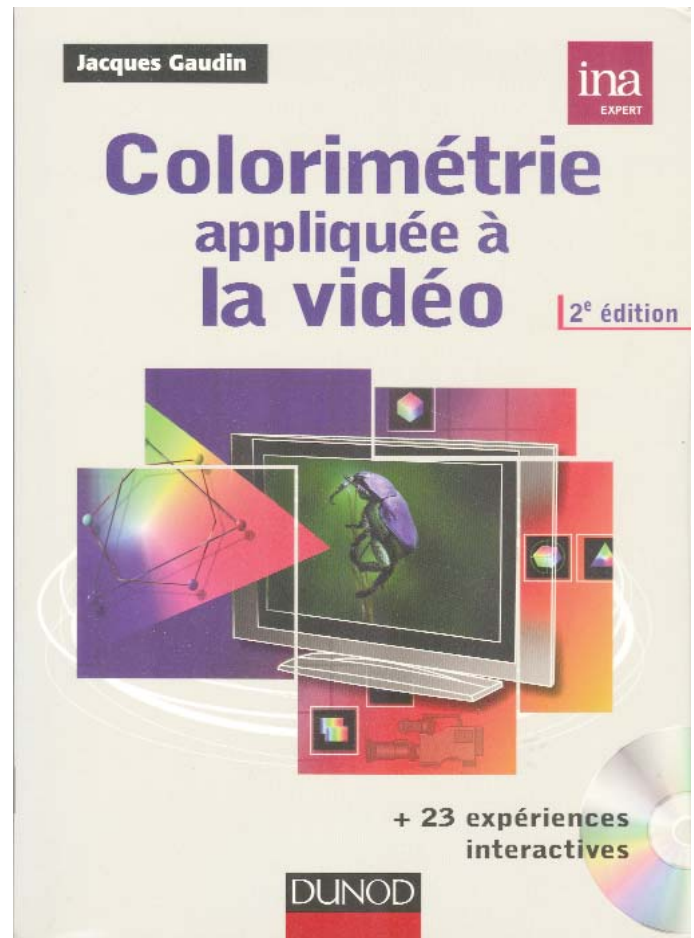
Cette 2^e édition présente notamment les dernières technologies des capteurs et d'écrans, ainsi que les nouvelles normes définies pour le traitement des images en télévision et cinéma numérique.

Tout d'abord, il faut dire que cet ouvrage est un outil indispensable qui devrait figurer dans toutes bibliothèques des ateliers de la FFCV. À ceux que la culture technique peut rebuter de prime abord, on peut leur répondre que la connaissance de la colorimétrie est un atout précieux permettant de faire correspondre les images rêvées par une représentation du réel « *qui traduit aussi bien le regard de l'observateur sur le monde que le monde lui-même* ». C'est que déclare d'emblée Jacques Gaudin dans son introduction. Et que dit-il dans sa conclusion ? « *Il faut considérer la colorimétrie comme un outil essentiel à mettre au service de la créativité, un outil permettant de construire une relation entre notre regard et le regard d'autrui et, ainsi, de mettre la technique au service de la culture.* »

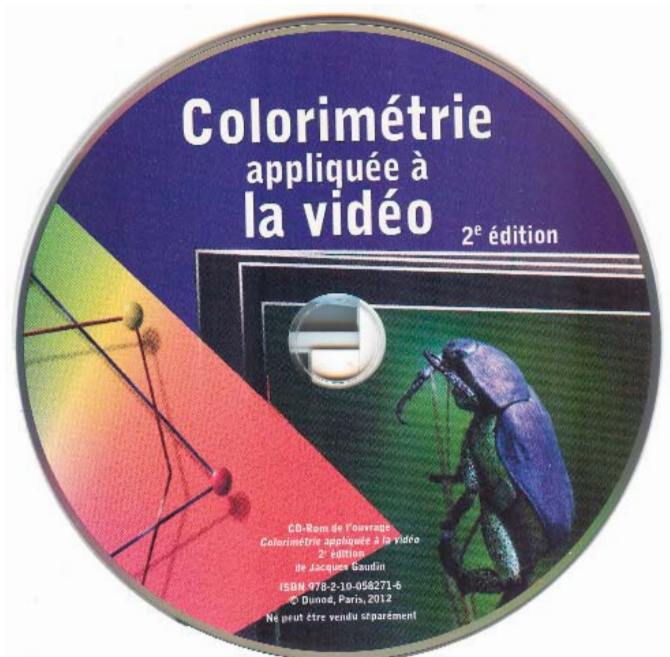
En effet, mettre la technique au service de la culture, c'est-à-dire au service d'un projet artistique créatif, est tout l'enjeu de la connaissance et de la maîtrise de quelques outils pour mettre la couleur (aussi bien que le son par ailleurs) au cœur d'une narration en images qu'il s'agisse de fiction ou de documentaire.

Qu'est-ce qu'une couleur ? Il y a de multiples réponses selon les disciplines scientifiques et la philosophie. En matière de vidéo, on peut répondre que la couleur d'une vidéo ne relève pas d'un système perceptif. Il s'agit de signaux avec des transferts d'information et dépendants d'un code.

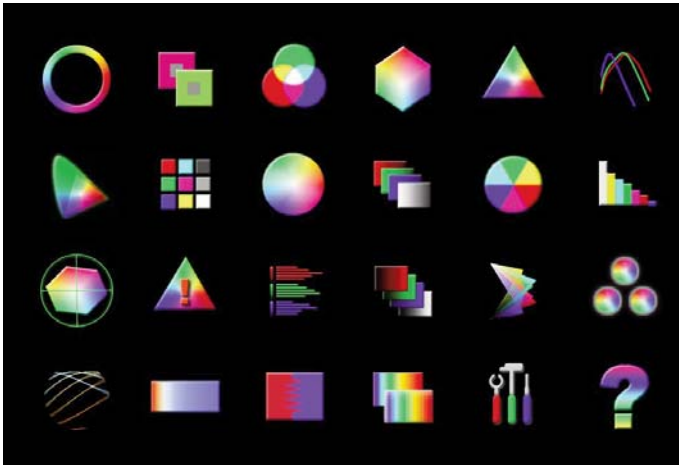
En piochant ici ou là, dans les tableaux de questions suivis des tableaux de réponses on fait des découvertes surprenantes :



ISBN 978-2-10-058271-6, 308 pages tout en couleurs, éditions Dunod, 2^e édition, août 2012



À travers 23 expériences et des simulations D et 3D exécutées en temps réel et paramétrables, le CD-Rom interactif permet de mettre en pratique les notions exposées dans le livre



L'interface du CD-Rom interactif est accompagnée d'une voix féminine de synthèse qui déclare « Nous sommes tous des enfants de la lumière, jouons avec les couleurs ». Lorsque le pointeur de la souris passe sur une icône, la petite voix annonce le nom de l'expérience : Ici se trouve le triangle de Maxwell, Découvrez le diagramme de la CIE, Découvrez la correction des matrices, Compensation de gamma et colorimétrie, Tous les secrets du corps noir, L'expérience de Bedford etc. Quand on clique sur une icône le module s'ouvre comme par exemple celui ci-contre. La petite voix vous invite à lire les instructions (qu'on peut imprimer c'est plus commode), puis un tableau de conseils s'affiche. Après ces préliminaires, en faisant varier les curseurs pour différentes valeurs de couleurs on peut observer les résultats, faire des captures d'écran et se constituer des dossiers bien précis traitant de tel ou tel thème. En réunion d'atelier vidéo, il est possible à partir d'un ordinateur portable, de faire diverses démonstrations. On peut même peaufiner une vidéo pédagogique, plus vivante, avec un logiciel de capture d'écran animé comme ALL Capture Enterprise 3.0 (éditeur Balesio). « Au revoir » dit la petite voix lorsqu'on quitte l'interface.

Un homme sur douze présente des anomalies dans la vision des couleurs et une femme sur mille seulement (dyschromatopsie) et pour qu'une femme présente une anomalie dans la vision des couleurs, il faut que ses deux parents soient porteurs d'un gène déficient.

C'est dans les verts que les couleurs sont les plus difficiles à discerner.

C'est quand les couleurs sont peu saturées que l'on perçoit mieux les différences entre elles. Voilà pour la perception humaine.

Quand on aborde la question de la synthèse des couleurs, soustractive ou additive, le jeu des questions-réponses donne des résultats parfois surprenants.

Ainsi, en synthèse additive que donne l'addition du rouge et du vert? quelque chose proche du caca d'oie? Certainement pas. La bonne réponse est le jaune.

La couleur complémentaire du vert? Le magenta bien sûr. Et pourquoi le magenta est-il appelé le « minus green »? Là on commence à sécher pour donner la réponse qui est : le magenta est appelé

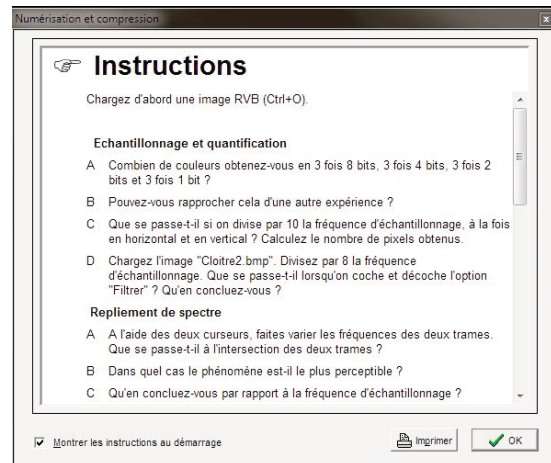
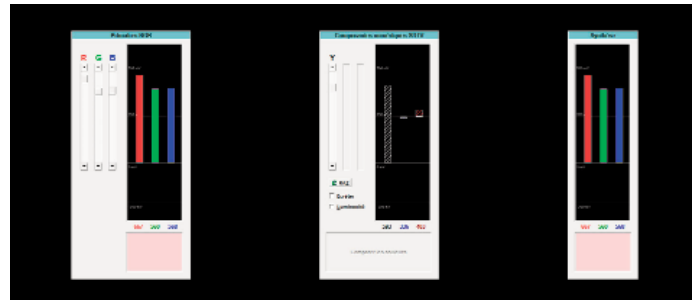


Tableau d'instructions de l'exercice Colorimétrie, numérisation et compression.

On retrouve tous les exercices dans le livre en deux tableaux, questions et réponses



Expérience 21. Peut-on toucher à la luminance sans toucher à la couleur? Les instructions et les résultats commentés sont au nombre de sept

« minus green » car ce n'est pas une couleur spectrale. En effet, il faut deux longueurs d'onde dans le rouge et le bleu et rien dans le vert pour créer un magenta.

Lorsque le lecteur se sera bien imprégné des notions techniques, parfois rébarbatives et complexes, mais nécessaires, pour comprendre tous les aspects des phénomènes liés à la couleur, il sera mieux armé ensuite pour maîtriser le réglage de sources d'éclairages ayant des températures de couleur différentes, choisir les bons filtres, vérifier sur un moniteur avec une charte de référence les résultats. Ensuite, il pourra apporter, en postproduction, toutes les corrections et modifications nécessaires à l'étalonnage des images. Cette opération artistique essentielle, mais ô combien délicate, apporte la touche finale aux images d'un film. Elle traduit par la couleur et ses diverses nuances, l'intention narrative du réalisateur.

L'étalonnage est aussi important que le mixage final pour les sons. C'est le mariage des couleurs visuelles et des couleurs sonores qui contribue à renforcer l'atmosphère émotionnelle d'un film. Bonne lecture.

Ph. Sevestre

Cœur de vidéo 2013

73^e rencontres nationales de la FFCV

Les 73^e Rencontres nationales de la FFCV sont l'occasion d'assister à un festival original puisque les films présentés en compétition nationale ont déjà été sélectionnés dans huit compétitions régionales où chaque année plusieurs centaines de films sont présentées.

Horaires des séances

L'ouverture officielle des rencontres aura lieu le jeudi 26 septembre à 20 h 30 avec la présentation du jury. Les projections du concours se dérouleront à partir du jeudi soir puis du vendredi 27 de 8 heures 30 à 12 heures, de 14 heures 10 à 18 h 45 et de 20 h 30 à 23 heures. Elles commenceront à 8 heures 30 le samedi et se termineront en fin d'après midi vers 19 heures. La matinée du dimanche débutera à 9 heures et sera consacrée aux débats du Forum. Le palmarès sera proclamé vers 11 h 30.

Inscriptions

Le nombre de places étant limité au théâtre Jacques Cœur (16 rue Jacques Cœur) où se déroule Cœur de vidéo, il faudra remplir au plus vite le bulletin d'inscription ci-contre et le retourner à la FFCV sans attendre la dernière minute. Vous avez tout le mois de juin pour vous inscrire, c'est autant de temps gagné pour l'organisation des Rencontres.

Le bulletin d'inscription aux Rencontres nationales de Bourges doit être rempli tant par les réalisateurs que par les autres membres de la FFCV.

Les réalisateurs et jeunes (ou d'écoles) de moins de 26 ans sont dispensés de frais d'inscription.

Restauration

Mis à part la soirée de clôture à l'Auberge du Vieux Moulin, il n'y aura pas de restauration collective organisée cette année. De nombreux restaurants ouverts en centre-ville peuvent vous accueillir.

Hébergement

Pour les réservations hôtelières, il faut donc réserver trois nuits puisque l'assemblée générale de la FFCV aura lieu le jeudi 26 septembre à 17 h 30 au théâtre Jacques Cœur. L'accueil des participants commencera donc jeudi 26 septembre à partir de 15 heures et se prolongera jusqu'à

17 h 30.

N'hésitez pas à prendre contact très rapidement avec l'Office de tourisme 81, rue Victor Hugo BP 126 18 000 Bourges par téléphone :

0248230260 par télécopie : 0248230269 On peut aussi commander un plan de la ville et réserver son hôtel via Internet en allant sur le site de l'Office : www.tourisme.fr/office-de-tourisembourges.htm

Votre hébergement

La réservation directe concerne les hôtels suivants du groupe

Accor : Novotel, Mercure, Ibis, pour les hôtels *** et les hôtels bon marché Etap Hôtel et Formule 1.

On peut joindre aussi des hôtels ** sur les sites spécifiques suivants :

www.hotleaurore.com

www.le-berry.com

www.les-tilleuls.com

www.le-christina.com

Pour ceux qui souhaitent résider en auberge de jeunesse, il faut contacter l'auberge de jeunesse de Bourges 22 rue Henri Sellier, tel : 0248245809 En combinant un séjour en auberge de jeunesse et un forfait repas calculé au plus juste, les jeunes réalisateurs auront des frais limités.

Les campeurs et caravaniers peuvent s'installer au Camping municipal 26, boulevard de l'Industrie 18 000 - BOURGES Tél. : 0248201685

Télécopie : 0248 201685 Horaires d'ouverture - du

1^{er} septembre au 15 novembre : de 8 heures à 21 heures Accès piéton le soir après 21 heures.

Sortie autoroute A71 : après le péage, suivre Bourges Centre.

À 15 minutes, à pied du centre-ville. Emplacement GPS : X = 604434,63/y = 230279,29

- La journée camping est comprise de midi à midi.

Votre départ devra être effectué avant 12 heures. Passée cette heure, une journée supplémentaire vous sera facturée.

- Pour le branchement électrique, des adaptateurs pourront être mis à votre disposition, contre un dépôt de garantie qui sera restitué au retour de l'appareillage prêté.

- Le camping de Bourges ne pratique pas de réservation.

Adultes 4,30 €

Enfants - de 2 ans gratuits

2 à 10 ans 2,35 € Visiteurs* 2,65 €
 Emplacement tente + véhicule 4,30 €
 caravane + véhicule camping-car 5,50 €
 Forfait électrique 6 A 3,50 € 10 A 5,10 € A 8,40 €
 Animaux** 2,15 €

* aux heures d'ouverture (les visiteurs doivent laisser leur voiture à l'extérieur du camp).

** l'introduction d'animaux domestiques dans le camping est subordonnée à la présentation d'un certificat de vaccination antirabique réglementaire en cours de validité.

Pension pour animaux de compagnie (chiens ou chats) à proximité de Bourges (28 km au NO) :

Pension des Sables route de Bourges
 18330 VOUZERON Tél. 0248 516 341

Attention : il n'y aura pas d'envoi de confirmation des inscriptions pour le concours national de Bourges.

N'oubliez pas non plus l'Assemblée générale de la FFCV jeudi 26 sept 2013 à 17 h 30

Soirée festive 80 ans de FFCV

du 28 septembre à L'Auberge du Vieux Moulin à 21 heures

41 Rue Jean Jaurès Fenestrelay
 18390 SAINT GERMAIN DU PUY

Menu prestige, apéritif, vin, gâteau d'anniversaire
 Tenue de soirée (selon convenances personnelles !)

BULLETIN D'INSCRIPTION



**Cœur de vidéo 2013, festival de courts métrages
 73^e rencontres nationales de la FFCV
 Bourges Théâtre Jacques Coeur du 26 au 29 septembre 2012**

**Inscription sans frais
 pour les réalisateurs et les
 jeunes de - 26 ans**

NOM : **Prénom**.....
accompagné(e) de
NOM : **Prénom**.....
Adresse :
CP : **Ville**:
Atelier FFCV :

	Nombre	Montant
Frais d'inscription 10 € par personne	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Soirée 80 ans de la FFCV Samedi dîner de clôture à 21 h 48 €	<input type="text"/>	<input type="text"/>
TOTAL		<input type="text"/>

**Joindre à ce bulletin votre règlement à l'ordre de FFCV et envoyer le tout à :
 FFCV 53 rue Clisson 75013 PARIS**

Le cinéma amateur Marseillais est en deuil

À l'âge de 92 ans, Adrien BLES, le plus ancien membre du CACP, devenu CINE-TRAVELLING MARSEILLE, vient de nous quitter.

Pour les plus jeunes d'entre-nous, il faut savoir que dès 1946, en possession d'une camera 9.5, il s'était inscrit à notre club, dont le siège se trouvait alors, 46, rue Vacon à Marseille, en étage, dans un immeuble ancien. Présidé par Maître BRUNEL, il disposait d'une vraie petite salle de cinéma, avec cabine de projection, fauteuils et grand écran. C'est là que chaque semaine, à 21 heures, il retrouvait d'autres amoureux de la pellicule argentine, car à cette époque, il fallait être vraiment passionné pour se lancer dans cette aventure.

Après avoir, comme presque tout le monde, filmé enfants et membres de sa famille, instruit et formé par les anciens, il commence à réaliser avec en particulier le Docteur Jacquinet, de petites fictions. (Le Cousin de Caracas) pour ne citer que celui-là, puis forme avec toujours le Docteur Jacquinet et votre serviteur, l'Equipe AJAX (Adrien, Jean, André, et X). Le X deviendra plus tard, Charles Radenen.

Plus particulièrement orientée vers la chanson filmée humoristique, (l'ancêtre du film minute actuel), cette équipée va connaître quelques succès flatteurs dans les concours régionaux et même nationaux.

Raisons familiales et professionnelles, l'obligeront à réduire sérieusement son activité cinématographique et sa fréquentation du Club, gardant cependant des relations très étroites avec ses complices de l'équipe AJAX devenus des amis intimes.

Amoureux de sa ville de Marseille, ardent défenseur de son patrimoine depuis sa plus tendre enfance, il va encore se servir de sa camera pour immortaliser la construction du tunnel, sous le Vieux Port, avec le concours de Jean Deltord, puis faire découvrir les secrets et le site de l'Abbaye de



St Victor, dont il connaissait parfaitement l'histoire.

Dans les années 1970, il participe à la renaissance du Comité du Vieux Marseille, dont il deviendra Président quelques années plus tard. Fidèle à ses convictions il y créera une nouvelle commission, celle du cinéma et de la Vidéo.

Le Comité du Vieux Marseille, d'ailleurs hébergera pendant quelques temps le C.A.C.P.V. avant que Charly COSTA, n'en reprenne totalement les rênes et lui trouve un nouveau local.

Sa dernière apparition parmi nous, a été, lors de la célébration du 70^e Anniversaire du club, au cours de laquelle, le Président de la FFCV Ph. Sevestre lui a remis la Médaille d'Or de la Ville de Marseille.

Ses multiples talents de cinéaste, de photographe et d'écrivain lui ont valu de nombreuses reconnaissances, distinctions et décorations.

Membre de l'Académie de Marseille, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, l'Ordre National du Mérite, l'Ordre National de la Légion d'Honneur, c'est une grande figure du monde culturel qui vient de nous quitter.

À toute sa famille, nous adressons nos plus sincères et affectées condoléances.

André Brochier et Odile Dalmont

L'Écran de la FFCV

administration-publicité- 53, rue Clisson 75013 PARIS

Tél. fax. : 0144249025 fedvid@aliceadsl.fr site Internet : www.ffcinevideo.org

Fondateur : Maurice Mahieux Directrice de la publication : Marie Cipriani Publication trimestrielle.

Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs



SONY
make.believe

Action Cam with Built-in Wi-Fi®
Caméra d'action à Wi-Fi® intégré

DIGITAL HD VIDEO CAMERA RECORDER
CAMESCOPE NUMERIQUE HD
VIDEOCÁMARA DIGITAL HD
デジタルHDビデオカメラレコーダー

HDR-AS15

Full HD
1080



Cœur de vidéo

Festival de courts métrages



Bourges Théâtre Jacques Cœur
26-29 septembre 2013

73e rencontres nationales de la fédération française de cinéma et vidéo